

LE DROIT

"L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT"

UN SOU LE NUMERO

EDITION QUOTIDIENNE—OTTAWA MARDI 11 DECEMBRE 1917

ABONNEMENT: Edition quotidienne... \$2.00 Edition hebdomadaire... \$1.00 TELEPHONES: Rédaction... Eldeau 2939 Administration... Eldeau 1448 Impressions... Eldeau 1448 Annonces...

5e ANNEE—No 214

TRAVAIL DE DESTRUCTION

Nous lisons dans les journaux anglais de tout le pays: "Les Canadiens français sont une race de bâtards." "Les Canadiens français sont des lâches qui ne veulent pas se battre mais qui veulent dominer le Canada." "Sir Wilfrid Laurier est dominé par Bourassa et Bourassa est le Jésuite des Jésuites." "Il faut éradiquer la province de Québec." "Tous ceux qui sont en faveur de Laurier sont des lâches, des traîtres, des amis des Huns, des gens sans patriotisme." "Les catholiques de Québec veulent tyranniser les protestants de tout le pays." "Avec Laurier au pouvoir, le Canada est forcé de sortir de la guerre et le bilinguisme va être imposé à toutes les provinces du pays." Et, enfin:

"Depuis le moment même où les soldats blessés ont commencé à revenir des champs de bataille où ils ont défendu le Canada français, en même temps que le Canada anglais, ils ont été sujets à des outrages de la part de voyous de Québec." "Des blessés en uniforme ont été maintes fois bousculés dans les rues de Montréal et de Québec."

"Des convois chargés de convalescents et de héros amputés ont été l'objet d'insultes verbales et même attaqués à coups de pierre." "Dans l'intérêt de l'harmonie nationale en temps de guerre, le "Daily News" et d'autres journaux ontariens ont supprimé maints rapports de tels scandales."

"Sous la direction criminelle de Laurier et de Bourassa, le Canada français a complètement perdu la tête."

Voilà quelques-unes des innombrables insultes que la presse anglaise et les orateurs unionistes prodiguent aux Canadiens français, aux catholiques du Canada et particulièrement de la province de Québec, depuis le commencement de la campagne électorale.

Comme on peut facilement s'en rendre compte, par les quelques lignes que nous venons de citer et qui ont été publiées dans un nombre incalculable de journaux quotidiens et hebdomadaires, dans la province d'Ontario et les autres provinces, le parti unioniste ne veut qu'une chose, raviver au détriment de la race française, en faveur du parti unioniste, toutes les vieilles haines ensevelies sous les cendres, renouveler tous les anciens préjugés de race et de religion, déchaîner la guerre civile si possible.

Cette tactique pourra peut-être attirer au parti qui s'en sert, quelques votes de plus, dans les centres ignorants et fanatiques, mais elle produira certainement une conséquence des plus désastreuses pour la prospérité de notre province d'Ontario: la guerre économique.

Il n'y a pas longtemps, un grand pèlerinage ontarien s'organisait pour aller visiter la province de Québec et lui porter des paroles de paix et de bonne entente, afin de rétablir des relations commerciales et industrielles qui avaient été rompues par la campagne antifrançaise organisée contre les écoles bilingues de l'Ontario.

Des orateurs de marque, des journalistes de renom, des financiers de grande réputation et des industriels et commerçants d'une grande influence avaient décidé de prendre part à ce pèlerinage pour promouvoir la bonne entente et dire à la province de Québec qu'on ne lui voulait pas de mal, que les plus grands désirs de l'Ontario commercial et financier était de rendre justice à tout le monde et de rester ami avec les Canadiens français.

Les derniers échos des grands discours prononcés en cette circonstance mémorable vibrent encore à nos oreilles, que le ton est entièrement changé. Ce ne sont plus que des cris de rage et de haine, des mensonges, des calomnies, des insultes, des outrages, des menaces et des coups que l'on entend dans la province d'Ontario à l'adresse du Québec.

Croit-on que les Canadiens français sont assez "abâtardis", comme ils disent, pour ne pas ressentir ces injures? Croit-on que la province de Québec est assez avilie pour ne pas regimber sous l'outrage et ne pas demander raison aux insulteurs?

Ne s'aperçoit-on pas que l'on met en danger, par cette tactique, tout l'avenir commercial et financier de la province d'Ontario? S'il y a une province qui doit craindre l'isolement, ce n'est pas la province de Québec, qui peut facilement se suffire à elle-même, mais bien l'Ontario qui a besoin de ses voisins pour toutes sortes de choses.

Est-ce par ces insultes de tous genres que l'on va attirer le commerce canadien français? Est-ce par ces outrages sans motifs que l'on va attirer en Ontario les commandes et l'argent des Canadiens français, les meilleurs clients, si l'on en croit les orateurs de la bonne entente?

Est-ce que cette tactique déloyale et absurde n'est pas un appel direct à la guerre économique? Les Canadiens français ne comprendront-ils pas que s'ils sont, aux yeux des Ontariens, des gens aussi indignes, aussi méchants, aussi traîtres, ils ne seront pas dignes de faire des affaires avec eux?

Ne seront-ils pas tentés de suivre l'exemple de la Chambre de Commerce d'Ottawa, à l'égard de la ville de Kitchener, ci-devant Berlin, Ont.?

A cause du refus des citoyens de cette ville d'entendre sir Robert Borden, la Chambre d'Ottawa a voté de boycotter la ville de Kitchener, de ne plus rien acheter de ses industries et de ne plus rien lui vendre.

Est-ce que l'insulte que Kitchener a faite à M. Borden est plus grave, plus délibérée, plus méchante que celles que l'on prodigue à la province de Québec, depuis quelques semaines?

Est-ce que la faute de Kitchener peut se comparer à l'explosion de haine et aux cris de vengeance que l'on entend de toutes parts dans la province d'Ontario?

Est-ce que la population de la province de Québec n'est pas plus directement atteinte par les outrages de l'Ontario que la Chambre de Commerce d'Ottawa, par l'insulte faite à Borden?

Est-ce que les outrages de l'Ontario contre les Canadiens français ne sont pas cent fois moins mérités que l'insulte faite à Borden par les gens de Kitchener?

Et, pourtant, la Chambre de Commerce d'Ottawa n'a pas hésité à décréter immédiatement le boycottage contre Kitchener.

N'est-il pas à craindre que les Canadiens français en agissent de même pour l'Ontario tout entier? N'est-il pas à craindre que cet exemple placé devant leurs yeux ne les incite à employer le même moyen pour forcer l'Ontario à se taire et à réparer?

Car, enfin, la province de Québec, peut facilement trouver dans son sein tout ce dont elle a besoin: instruments aratoires, vêtements, chaussures, voitures, automobiles, nourriture de toute espèce. Tous ces articles sont produits dans la province de Québec et si les Canadiens français envoient des commandes dans l'Ontario, ce n'est pas parce qu'ils ne peuvent obtenir ce qu'ils veulent chez eux.

La province d'Ontario joue un jeu dangereux pour sa prospérité future, aussi bien que pour la tranquillité du Canada.

Nous comprenons que ce ne sont pas les industriels, les commerçants et les hommes d'affaires qui dirigent cette campagne de haine et de calomnies, elle est conduite par les politiciens aux abois, qui ne visent qu'une chose, le retour au pouvoir. Mais enfin ceux-là laissent faire et laisseront faire, si, surtout, ils pensent pouvoir récolter de riches commandes et du côté de Québec et du côté du gouvernement qui arrivera au pouvoir.

Mais, ce ne seront pas les politiciens qui vont payer pour ces outrages et ces insultes, ce sont les hommes d'affaires qui ont des relations commerciales avec les Canadiens français. C'est sur eux que tout le poids de cette campagne infâme va retomber.

Une protestation

Le professeur McNaughton de McGill, avec toute la maladresse d'un imbécile a insulté la race française et l'appellé une race de "coquereselles".

M. McNaughton exécutait les ordres reçus des chefs du parti unioniste, mais il s'est attiré la réponse suivante de Lady Angers, épouse d'un ancien gouverneur de Québec, qui avait accepté la présidence du comité unioniste de dames.

"En présence des vulgaires et grossières insultes que le professeur McNaughton de l'Université McGill vient de jeter à la face de toute ma race, injures contre lesquelles aucune Dame dans l'assistance de la salle Stanley n'a protesté, je vous prie d'accepter ma démission comme présidente du comité des dames canadiennes. Ma famille et tous les miens ayant toujours été d'une grande loyauté envers l'Angleterre, je n'ai pas hésité d'accepter cette présidence et d'affirmer de nouveau mon patriotisme. Je n'avais pas prévu que je mettais mon nom à la cible et que je m'exposais à recevoir en toute première ligne, de telles insultes en retour de la loyauté de mon attitude.

Signé Lady ANGERS."

Paroles justes

Le "Bram's Iconoclast" écrit ces belles paroles sur le pape et la paix:

"Le Pape Benoît XV sera connu comme "un prince de la paix". Quelle que soit l'issue finale, aucun pouvoir ne peut lui voler ce titre glorieux. Les alliés ont évité d'accepter son plaidoyer chrétien en faveur de la population de toutes les nations belligérantes saignées par la guerre, mais ils n'ont pas fermé la porte à toute espérance. En fait, je pense que la réponse du président Wilson ouvre cette porte un peu plus large. Les suggestions du Pape Benoît XV ne pouvaient être ignorées. Elles peuvent être soumises à quelques modifications, mais aucun des belligérants n'a la permission de les traiter avec légèreté. Il y a 300,000,000 de catholiques dans le monde. Loyaux à tous les drapeaux sous lesquels ils vivent, les catholiques combattent des deux côtés sur tous les champs de bataille. Leur dévouement et leur sacrifice donne au Pape parfaitement le droit de soumettre un plaidoyer pour la paix. Il a parlé non seulement pour ses propres enfants, mais pour toute l'humanité et pour le Christ. Il a donné une forme et une voix à l'âme de la civilisation et donné l'éveil à la conscience chrétienne universelle. Son acte est digne de la situation élevée qu'il occupe. Il a placé la civilisation, le christianisme et la race humaine elle-même en face d'obligations éternelles."

Les pertes

Halifax, 11. — Les rapports d'hier soir sur l'étendue de la catastrophe sont les suivants: morts connus, 1,280; identifiés, 540; manquant, 1,900, blessés, 6,000, sans abri, 25,000.

Vaisseaux endommagés

Halifax, 11. — Neuf vaisseaux ont été ou détruits ou endommagés par l'explosion du Mont Blanc. Ce sont: Le Mont Blanc, l'Imo, le Caraca, le Collone, le Middleton, le Castle, le Raguse, la Stella Marina.

Montréal, par le président de l'A.C.J.C. La première voix française qu'ils auront entendue aura parfaitement exprimé les sentiments de tous.

Les journaux qui ont servi de porte-voix à ces cris de rage et de haine ne seraient-ils pas les premiers à ressentir les effets de cette guerre économique, et n'est-il pas à craindre que les Canadiens français n'encouragent plus ces feuilles qui les insultent à jet continu; pourrait-on vraiment les en blâmer?

Il est temps que cela cesse, car la prospérité de l'Ontario est sérieusement menacée pour une bonne part. Ce n'est pas après les élections qu'il sera temps de commencer la réparation, les Canadiens français auront raison alors, de douter de la sincérité des motifs. C'est immédiatement que cela doit se faire. Les grandes maisons ontariennes qui retirent un fort revenu de la province de Québec devraient dégager leur responsabilité de toute cette campagne odieuse, si elles ne veulent ressentir les effets désastreux de cet appel à la guerre économique.

J. Albert FOISY.

SIR WILFRID PARLE A WINNIPEG, HIER SOIR

Le chef du parti libéral est l'objet d'une grande démonstration, hier soir à Winnipeg. Il parle ce soir à Regina, demain à Calgary et vendredi à Vancouver.

Winnipeg, 11. — Environ 6,000 personnes saluèrent M. Laurier à son arrivée à Winnipeg hier. Les habitants de Winnipeg firent une réception très enthousiaste au vieux chef. C'est de bon augure au commencement de son tour rapide de l'ouest. Ce soir il parlera à Regina, demain soir à Calgary et vendredi soir à Vancouver.

A Winnipeg, M. Laurier fut écouté très attentivement et ne fut interrompu qu'une seule fois, évidemment par des soldats revenus du front; c'est quand il déclara que la guerre pouvait être gagnée sans la conscription. Son discours, du commencement à la fin, fut couvert d'applaudissements et d'acclamations.

Son discours fut d'un genre plutôt sérieux, avec ici et là quelque saillie d'esprit et un brin de sarcasme dirigé à ses adversaires. Il atteignit sa note la plus éloquente dans sa péroraison, s'élevant avec indignation contre le gouvernement d'union, qu'il compara à un conve-lit de toutes sortes de conteurs. Ce fut un délire d'enthousiasme, quand il déclara à son auditoire que le parti libéral porterait une victoire certaine aux prochaines élections.

Sur l'estrade, on remarquait H. H. Dewart, C.R., le sénateur Castelain, l'hon. Walter Mitchell de

Québec, l'hon. A. G. McKay et l'hon. C. W. Cross de l'Alberta, l'hon. W. R. Motherwell, de la Saskatchewan.

L'assemblée eut lieu dans la salle de l'assemblée du Bureau industriel, et, longtemps avant l'heure de la réunion, les 6,000 places étaient remplies. Quoique le thermomètre marquât 20 degrés en dessous de zéro, plusieurs milliers de personnes se pressaient dans la rue principale pour voir le grand chef.

L'hon. McKay, qui fut le premier orateur, marqua au fer rouge la trahison de certains chefs libéraux, tels que M. Calder, qui, il y a quelques mois, promettaient d'appuyer M. Laurier comme leur chef, et qui sont entrés ensuite dans le cabinet d'union. L'orateur dénonça ensuite la conscription comme une mesure inutile et nuisible aux intérêts du pays. Avec 260,000 hommes, l'Australie entre-t-elle 4 divisions au front; et on vient nous dire qu'avec 450,000 hommes le Canada ne peut entretenir au front 5 divisions, qu'il faut pour cela établir une loi de conscription. L'orateur déclara que c'est là une prétention qui n'a aucun fondement. Il termina en présentant à l'auditoire M. Laurier comme le plus grand homme

(Suite à la septième page)

ON A RECOMMENCÉ LE TRAVAIL DE RECONSTRUCTION A HALIFAX

Le nombre des victimes de la terrible explosion qui s'est produite sur le Mont Blanc, est de 9,200. — 25,000 personnes sans sans abri.

Halifax, 11. — La tâche de trouver aux 25,000 personnes qui ont perdu leurs demeures lors de l'explosion du Mont Blanc, jeudi dernier, est commencée, hier. Des parties de construction ont été organisées par le comité dirigé par le colonel Robert Low, d'Ottawa, et on réunit tous les matériaux et approvisionnements possibles.

Les matériaux qui ont été promis à la ville par les particuliers, commencent à arriver. Les autorités militaires ont renvoyé 250 hommes de Toronto, à cause de manque de logements. Il est maintenant devenu urgent que les secours soient bien organisés, c'est pourquoi il est devenu nécessaire de demander qu'il ne vienne plus de nouveaux médecins ou d'autres gardes-malades à Halifax.

L'hon. Geir Murray, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, a reçu un message de sir William McKenzie lui disant que la Hedden-Pearson-Starrot Corps, des entrepreneurs en construction de New-York, sont prêts à envoyer un milliers d'ouvriers de toutes sortes pour déblayer la ville dévastée et reconstruire les édifices nécessaires.

Les pertes

Halifax, 11. — Les rapports d'hier soir sur l'étendue de la catastrophe sont les suivants: morts connus, 1,280; identifiés, 540; manquant, 1,900, blessés, 6,000, sans abri, 25,000.

Vaisseaux endommagés

Halifax, 11. — Neuf vaisseaux ont été ou détruits ou endommagés par l'explosion du Mont Blanc. Ce sont: Le Mont Blanc, l'Imo, le Caraca, le Collone, le Middleton, le Castle, le Raguse, la Stella Marina.

Montréal, par le président de l'A.C.J.C. La première voix française qu'ils auront entendue aura parfaitement exprimé les sentiments de tous.

Les journaux qui ont servi de porte-voix à ces cris de rage et de haine ne seraient-ils pas les premiers à ressentir les effets de cette guerre économique, et n'est-il pas à craindre que les Canadiens français n'encouragent plus ces feuilles qui les insultent à jet continu; pourrait-on vraiment les en blâmer?

Il est temps que cela cesse, car la prospérité de l'Ontario est sérieusement menacée pour une bonne part. Ce n'est pas après les élections qu'il sera temps de commencer la réparation, les Canadiens français auront raison alors, de douter de la sincérité des motifs. C'est immédiatement que cela doit se faire. Les grandes maisons ontariennes qui retirent un fort revenu de la province de Québec devraient dégager leur responsabilité de toute cette campagne odieuse, si elles ne veulent ressentir les effets désastreux de cet appel à la guerre économique.

J. Albert FOISY.

CHRONIQUE POLITIQUE

Les derniers jours de la campagne électorale. — Sir Wilfrid Laurier ira parler à Regina, Calgary et Vancouver. — Le cri de race contre Québec. — L'opinion du "Tablet" et du "New Age" de Londres.

La campagne électorale

La campagne électorale tire à sa fin, et ses derniers jours s'annoncent plus calmes que les précédents. Sir Wilfrid Laurier a parlé hier soir à Winnipeg devant un auditoire de 6,000 personnes, et a reçu un accueil très enthousiaste. Le chef libéral ne s'arrêtera pas à Winnipeg; c'était facile à prévoir. Il parlera ce soir à Regina, mercredi soir à Calgary et vendredi à Vancouver. Cette visite dans l'Ouest à la veille de la date des élections est habile et sera avantageuse au parti libéral.

Sir Robert Borden a profité du désastre d'Halifax pour arrêter sa deuxième tournée dans les Provinces Maritimes; le premier ministre a même fait part de son intention de ne pas adresser la parole à Montréal; la dernière apparition du premier ministre en public aura donc lieu au théâtre Russell, de cette ville, jeudi soir.

Les nouvelles qui arrivent de tous les coins du pays prouvent que partout les unionistes ont reçu un accueil froid et quelquefois hostile; le gouvernement a contre lui le sentiment populaire. Cependant les candidats unionistes comptent sur la puissante machine électorale que le gouvernement a bâtie à la dernière session et qui pourrait éradiquer le vote du peuple.

Malgré tout, les unionistes sont si peu sûrs du résultat de l'élection du 17 décembre qu'ils ont mis en branle tout ce qui pouvait contribuer à agir sur l'opinion publique. Factieux honnêtes et malhonnêtes ont été employés à foison.

Cris de haine contre Québec

L'une des principales ressorts du gouvernement d'union a été l'exploiter contre Québec le sentiment antifrançais des provinces anglaises. Dire que le gouvernement et les journaux ont réussi à isoler la province de Québec serait prématuré; attendons la réponse du peuple canadien.

On dresse partout Québec comme un épouvantail, comme une menace au Canada. Et plus on approche du 17 décembre, plus le cri de rage se fait entendre. On l'entend partout: dans les éditoriaux des journaux, dans les annonces électorales, dans les assemblées publiques et jusque dans les chaires des temples protestants.

C'était d'ailleurs là le but de la conscription: gagner les élections en soulevant les provinces anglaises contre la province de Québec, en isolant la province de Québec, pour employer le terme même des unionistes. Mais ces politiciens peu scrupuleux se sont trompés. Au seul mot de conscription, un sentiment hostile s'est fait jour non seulement dans la province de Québec, mais aussi dans toutes les provinces du Canada et jusqu'au sein de la très loyale province d'Ontario.

Le vague

Halifax, 11. — Un des incidents les plus malheureux du désastre fut une vague de 18 à 20 pieds soulevée par l'explosion du Mont Blanc, qui vint se jeter sur les quais. On calcule que cette vague a recueilli à elle seule 118 vies.

Les curieux

Halifax, 11. — La foule des curieux qui a envahie la ville pour venir voir l'étendue du désastre a forcé les autorités à défendre l'entrée de toute personne qui ne peut travailler au secours ou à la reconstruction. Les visiteurs ont été en si grand nombre que les citoyens ont dû être mis à la ration.

Les autorités ont dû prendre des mesures de rigueur, hier, et elles ont été rencontrées par un train de St-Jean avec 300 visiteurs. Elles se résidèrent à Rockingham, et tous ceux qui n'ont pas de parents et qui ne venaient pas travailler soit à la reconstruction ou au secours, n'ont pas eu la permission d'entrer dans la ville. Une garde sera placée à Truro et tous les indésirables seront priés de retourner.

Une autre tempête de neige s'est abattue sur la ville, hier, paralysant considérablement le travail de recherches et venant défaire en grande partie le travail de déblaiement accompli depuis deux jours.

Soixante et dix cadavres ont été sortis des ruines, hier matin. L'ouverture de l'enquête a été ajournée à mercredi afin de permettre aux autorités de se procurer des interprètes.

J. Albert FOISY.

Halifax, 11. — Au moins quatre personnes d'Ottawa ont perdu la vie dans le désastre d'Halifax, dans la grande conflagration qui a suivi l'explosion. Les victimes sont l'épouse et les trois petits enfants de Robert Donnelly, un marin à bord du "Niobe". Donnelly vivait sur la rue Pamilla à Ottawa, et était sur un sous-marin lorsque l'explosion se produisit. A son retour, le matin suivant, il trouva sa maison en ruines, et dans les ruines les restes de sa famille.

Outaouais perdus

Halifax, 11. — Au moins quatre personnes d'Ottawa ont perdu la vie dans le désastre d'Halifax, dans la grande conflagration qui a suivi l'explosion. Les victimes sont l'épouse et les trois petits enfants de Robert Donnelly, un marin à bord du "Niobe". Donnelly vivait sur la rue Pamilla à Ottawa, et était sur un sous-marin lorsque l'explosion se produisit. A son retour, le matin suivant, il trouva sa maison en ruines, et dans les ruines les restes de sa famille.

Halifax, 11. — Au moins quatre personnes d'Ottawa ont perdu la vie dans le désastre d'Halifax, dans la grande conflagration qui a suivi l'explosion. Les victimes sont l'épouse et les trois petits enfants de Robert Donnelly, un marin à bord du "Niobe". Donnelly vivait sur la rue Pamilla à Ottawa, et était sur un sous-marin lorsque l'explosion se produisit. A son retour, le matin suivant, il trouva sa maison en ruines, et dans les ruines les restes de sa famille.

Halifax, 11. — Au moins quatre personnes d'Ottawa ont perdu la vie dans le désastre d'Halifax, dans la grande conflagration qui a suivi l'explosion. Les victimes sont l'épouse et les trois petits enfants de Robert Donnelly, un marin à bord du "Niobe". Donnelly vivait sur la rue Pamilla à Ottawa, et était sur un sous-marin lorsque l'explosion se produisit. A son retour, le matin suivant, il trouva sa maison en ruines, et dans les ruines les restes de sa famille.

Halifax, 11. — Au moins quatre personnes d'Ottawa ont perdu la vie dans le désastre d'Halifax, dans la grande conflagration qui a suivi l'explosion. Les victimes sont l'épouse et les trois petits enfants de Robert Donnelly, un marin à bord du "Niobe". Donnelly vivait sur la rue Pamilla à Ottawa, et était sur un sous-marin lorsque l'explosion se produisit. A son retour, le matin suivant, il trouva sa maison en ruines, et dans les ruines les restes de sa famille.

Halifax, 11. — Au moins quatre personnes d'Ottawa ont perdu la vie dans le désastre d'Halifax, dans la grande conflagration qui a suivi l'explosion. Les victimes sont l'épouse et les trois petits enfants de Robert Donnelly, un marin à bord du "Niobe". Donnelly vivait sur la rue Pamilla à Ottawa, et était sur un sous-marin lorsque l'explosion se produisit. A son retour, le matin suivant, il trouva sa maison en ruines, et dans les ruines les restes de sa famille.

Halifax, 11. — Au moins quatre personnes d'Ottawa ont perdu la vie dans le désastre d'Halifax, dans la grande conflagration qui a suivi l'explosion. Les victimes sont l'épouse et les trois petits enfants de Robert Donnelly, un marin à bord du "Niobe". Donnelly vivait sur la rue Pamilla à Ottawa, et était sur un sous-marin lorsque l'explosion se produisit. A son retour, le matin suivant, il trouva sa maison en ruines, et dans les ruines les restes de sa famille.

Halifax, 11. — Au moins quatre personnes d'Ottawa ont perdu la vie dans le désastre d'Halifax, dans la grande conflagration qui a suivi l'explosion. Les victimes sont l'épouse et les trois petits enfants de Robert Donnelly, un marin à bord du "Niobe". Donnelly vivait sur la rue Pamilla à Ottawa, et était sur un sous-marin lorsque l'explosion se produisit. A son retour, le matin suivant, il trouva sa maison en ruines, et dans les ruines les restes de sa famille.

Halifax, 11. — Au moins quatre personnes d'Ottawa ont perdu la vie dans le désastre d'Halifax, dans la grande conflagration qui a suivi l'explosion. Les victimes sont l'épouse et les trois petits enfants de Robert Donnelly, un marin à bord du "Niobe". Donnelly vivait sur la rue Pamilla à Ottawa, et était sur un sous-marin lorsque l'explosion se produisit. A son retour, le matin suivant, il trouva sa maison en ruines, et dans les ruines les restes de sa famille.

Voix raisonnables

A part quelques journaux, toute la presse canadienne a entrepris à la suite du gouvernement un travail de désunion entre les deux grandes races du Canada. Non seulement au Canada, mais en Angleterre et aux Etats-Unis, la même voix a commandé de lancer des calomnies sur la province de Québec et sur les Canadiens français.

Certains journaux cependant ont compris que cette attitude était nuisible à l'unité et à la grandeur de l'Empire, plus désastreuse même que les ravages faits par les canons allemands dans les rangs de l'armée anglaise.

Un collaborateur du "New Age", de Londres, fait au sujet des Canadiens français ces réflexions pleines de bon sens, dont nous empruntons la traduction au "Nationalist" du 9 décembre:

"Toute ma pensée dans ce travail-ci, c'est de faire pièce à cette théorie que, vu que le Québec est français et catholique, il ne peut, à cause de cela même, exercer les droits que lui reconnaît la Confédération. J'ai fait beaucoup de lectures sur le sujet de la politique canadienne, récemment; or il est évident à un observateur de l'extérieur qu'il existe un propos délibéré d'exposer le Québec au mépris de l'univers. Mais le Québec est partie de la Confédération; et si le Québec offre des problèmes particuliers à la solution des politiques, il faut qu'ils les traitent spécialement. Si le Québec est insulaire, l'ostracisme n'est pas une sure pour l'insularité. Si le Québec, comme a dit un magistrat, M. McCorrill, est encore plus intensément national que religieux, vous n'oblitérez pas le sentiment national en vous en moquant, en le privant de ses droits, en menaçant de le supprimer par la force. Tout comme l'Irlande est la mesure de l'incompétence de notre gouvernement, de même l'état actuel du sentiment québécois est la vraie mesure de l'incompétence du gouvernement du Dominion à trouver une solution aux problèmes du Québec; et des campagnes de calomnies ne peuvent tenir lieu de bon gouvernement."

A propos d'effort militaire

Le grand organe catholique anglais, le "Tablet", dans un article justement pensé sur la politique canadienne s'exprime ainsi:

"Le Canada, si on le compare à tous les autres pays, sauf à la France, a indubitablement dépassé la limite raisonnable de son effort. Mais la guerre dure et le Canada est déterminé à ce que son effort, si ruineux soit-il, ne s'arrête pas. Dans toute l'histoire coloniale, aucune colonie, ancienne ou moderne, n'a fait plus pour la métropole. L'Angleterre ne peut demander et croyons-nous, ne demande rien de plus; mais le gouvernement canadien veut encore donner. Il se trouve toutefois que grand nombre de libéraux et de nationalistes canadiens estiment que le Canada en a fait assez et il est absolument nécessaire de comprendre leur façon de voir ..."

"L'Empire ne peut insister pour obtenir un sacrifice qui comporte la banqueroute du Canada, déjà dépendance financière des Etats-Unis", et le "Tablet" ajoute que certains "s'attendent à ce que la Couronne impose son veto à la loi de conscription, en tant que loi inconstitutionnelle, ce qui, indubitablement, affermirait la grande loyauté des Canadiens français au point que plusieurs d'entre eux se demanderaient tout de suite s'il ne leur serait pas possible de protéger la Couronne de quelque façon que ce soit, vu qu'elle les aurait protégés contre leur propre gouvernement."

Nous n'avons donné que quelques extraits de cet article qui mérite d'être cité en entier. Que nous sommes loin des déclarations des impérialistes canadiens, plus anglais que le roi d'Angleterre! Ces réflexions de journaux anglais ne peuvent qu'affermir dans leurs convictions les anticonscriptionnistes et tous les Canadiens soucieux de la grandeur du Canada.

Charles Gautier.

(Suite à la septième page)

Nouvelles de Hull

CONSEIL DE VILLE

Le conseil a siégé hier soir. Étaient présents, outre Son Honneur le maire, les échevins Navion, Davies, Robitaille, Gauvin, Talbot, Lambert et Chénier.

Le conseil a voté une somme initiale de \$1000 pour les sinistrés de Halifax. M. le maire a été autorisé à télégraphier cette somme au maire d'Halifax par la banque Provinciale.

M. le maire a annoncé qu'à la prochaine émission de débetures, il ferait appel à l'emprunt domestique. Si les prêteurs de Hull ont souscrit pour au-delà de \$600,000 d'obligations du gouvernement, il ne voit pas comment la même population ne jugerait pas à propos d'acheter quelques milliers de piastres d'obligations de la ville à un taux supérieur. C'est là une belle initiative, qui promet de réussir, car M. le maire a annoncé que des demandes avaient été faites en quantité presque suffisantes pour suffire à la prochaine émission de débetures.

La question est restée en suspens, ainsi que plusieurs motions qui sont sur la table depuis deux séances, car, à un moment donné, on se compta et on découvrit qu'il n'y avait pas quorum. Aussitôt la séance fut levée.

ASSOCIATION OUVRIERE

L'Association ouvrière a eu ses élections annuelles dimanche dernier. Tout s'est passé avec la plus grande dignité, dans la concorde et l'ordre le plus parfaits.

Voici les noms des élus: Président honoraire, A. Morin. Président, D. Murphy. 1er vice-prés., J.-B. Laroche. 2e vice-prés., Gédéon Morin. Trésorier, A. Lafliche. Sec.-archiviste, E. Limoges. Sec.-financier, O. Guénette. Assistant-arch., L. Limoges.

Ass.-sec.-financier, M. Guénette. Comm.-ordonnateurs: Ludger Fournier, Ludger Sylvestre. Auditeurs: MM. Berthiaume et Deschênes.

Directeurs: MM. L. Gavard, Z. Gervais, A. Myre, N. Villeneuve, M. Gagnon, E. Garceau, J.-G. Chénier.

Après les élections, M. Achille Morin, président-honoraire de l'Association, félicita les nouveaux dirigeants et en profita pour exposer le programme avec lequel il entend triompher le 22 courant dans le comté d'Ottawa.

ST REDEMPTEUR

M. et Mme Os-car Désilets sont heureux de faire part à leurs amis de la naissance d'un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Wilfrid-Julien. Parrain: Alfred Paquette. Marraine: Melanie Hayes.

AVIS IMPORTANT

Les prochaines élections municipales promettent d'être très intéressantes. Les locataires qui veulent avoir droit de vote doivent payer leur taxe avant le 15 décembre. Plusieurs l'ont déjà fait. Que les autres se pressent.

CONCERT-BOUCANE

Samedi soir, le 15 courant, aura lieu à la salle Lafliche, Hull, un concert-boucané sous les auspices de la nouvelle équipe de hockey Laurier. Tout en étant amusant, il sera intéressant par la présence de plusieurs orateurs qui adresseront la parole, entre autres sir Wilfrid Laurier, J. E. Champagne, député, A. Morin, député ouvrier et J. Caron, H. Dupuis et plusieurs autres. De magnifiques prix seront distribués.

REUNION D'AMIS

Le 8 décembre il y eut chez M. A. Garneau, 44 rue St-Hyacinthe,

Hull, un souper aux huitres. On remarquait parmi les personnes présentes: MM. A. Garneau, R. Garneau, F. Graton, F. Samuel, A. Chevrier, H. Hébert, J. Chatigny, Z. Lapensée, A. Boivin, M. Boivin, A. Cloutier, A. Prud'homme, M. Villeneuve, A. Sauvé, E. Grenon, F. Chatigny, A. Manseau, E. Therrien, O. Latour, E. Lefebvre, Z. Lesage, E. Tremblay, T. Côté, O. Menotti, A. Langlois, A. Mathieu, P. Duguay, E. Duguay, Jos. Langlois, A. Duval.

Après que tout le monde fut arrivé, on procéda à l'élection d'un président et M. F. Graton fut choisi à l'unanimité. Il y eut chant, musique et déclamation. Tous s'acquittèrent de leur tâche avec succès. Une intéressante conférence sur la vie militaire fut donnée par le caporal A. Charron récemment de retour du front. A minuit on présenta à M. Dionne Grenon, à l'occasion de son vingt-deuxième anniversaire, une magnifique pipe ainsi qu'un sac à tabac. L'adresse fut lue par M. A. Chevalier et le cadeau présenté par M. G. Chatigny et F. Graton. M. Grenon sut remercier les dévoués donateurs par de belles paroles. La partie musicale était confiée à M. O. Latour, barbier, qui sut égayer l'auditoire par sa musique entraînant. Tous se séparèrent aux petites heures, emportant un bon souvenir de cette fête ainsi que de l'amabilité de M. et Mme Garneau.

DECES

M. et Mme Jacques Watier, rue Kent, ont eu la douleur de perdre la semaine dernière leur fils âgé seulement de 16 ans. Ce jeune homme était malade depuis un an. Durant cette longue maladie, il n'a fait entendre aucune plainte ni n'a fait entendre la moindre impatience. Il était au printemps de sa vie à l'âge où l'espérance s'empare du jeune homme; à l'époque de la vie où la mort ne semble avoir aucune prise; malgré tout il acceptait avec résignation la volonté de Dieu. Aussi ses derniers

moments ont-ils été un sujet d'édification pour sa famille et pour ceux qui sont venus le voir.

Les six premières classes du collège sont allées à sa demeure et ont accompagné sa déposition mortelle à l'église. Les porteurs étaient ses amis MM. Léon Leblanc, Jos. Lefebvre, Hector Couture, Maurice Ménard, J.-B. Gauthier, Wilfrid Dériger, Philippe Riel, M. Hermas Deslauriers.

Le chœur du collège a fait les frais de la musique. La société du Sacré-Coeur de l'école, dont il était membre, y assistait en corps. Nombreuses furent les personnes qui firent à donner une preuve de sympathie à sa famille et leur montrer qu'elles prenaient part à sa douleur.

La famille éprouvée désire offrir ses plus sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu lui offrir des marques de sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels ou services rendus aussi en particulier aux très chers Frères des Ecoles Chrétiennes qui ont bien voulu assister, avec leurs élèves, aux funérailles, et contribuer à rehausser par leur chant, le service funéraire.

NAISSANCES

Marie-Jeanne-Léonie, fille de Adélaïde Audette et de Marie-Louise, Parrain Léon Audette, et la marraine Jeanne Audette, frère et sœur de l'enfant.

Anne-Marie-Dora-Roberte-Madeleine, fille de Armand Boyer, et de Anna Goulet, Parrain Joseph Couture et la marraine Dora Vézina. Marie-Jeanne-Gertrude, fille de Zéphire Leduc et de Marguerite Marlet, Parrain Antoine Leduc et la marraine Laure Leduc, oncle et tante de l'enfant.

Harold-Anthony-David-Ambroise, fils de James Thomas Milks et de Rose Lovelle, Parrain William McKavan et la marraine Annie Collins.

Marie-Georgiana, fille de Wilfrid Bourdeau et de Mélina Cayer, Parrain Urgel Chartrand et la marraine Georgiana Cayer.

Marie-Reine-Marguerite, fille de Donat Dupuis et de Alice Tremblay, Parrain Donat Tremblay et la marraine Maria Germain.

Marie-Alphonsine, fille de Willie Tremblay et de Yvonne Latour, Parrain Benoît Bond et la marraine Joséphine Tremblay.

PERSONNEL

Mlle Solange Viau de Wrightville, employée au département de la milice, à Ottawa, est actuellement en visite à Glen Robertson, Ont., chez sa sœur Mme Arthur Lalonde.

AVIS

Voitures de livraison (transfer) de tous genres. S'adresser à Samuel Clément, 133 rue St-Jacques. Téléphone Queen 3081. 213-6

FEU! FEU! FEU!

\$50,000 de vêtements, chapeaux et merceries pour hommes, légèrement endommagés par la fumée et l'eau. Pour être vendus à sacrifice.

La vente commencera mardi à 9 hrs. a.m.

J. B. Pharand, jr. Angle Principale et Ledue, Hull.

POUR NOTRE SURVIVANCE

Montréal, 11. — Le R. P. Hudon, S.J., a continué, à la salle de l'Union Catholique, la série de ses très intéressantes conférences.

"Voulez-vous survivre?" dit-il au début. Et en réponse à cette question brûlante, il a suggéré des moyens très pratiques d'aide et de solidarité nationales.

Après avoir raillé un journal d'Ottawa, à propos de ses idées et opinions fantastiques sur les Jésuites, le Père expose dans le détail l'organisation à tenter d'un bureau central permanent d'information qui pourrait être établi à Montréal.

L'ancien professeur explique le sens et la portée de chaque mot, (1) bureau, (2) central, (3) permanent, (4) à Montréal.

Puis il indique quelle méthode devraient employer les membres de ce bureau. Ce serait un système de fiches classées logiquement, où entreraient des documents, des faits, des statistiques,

des informations, des vœux. Il s'agitrait en somme de mener une vaste enquête, afin d'assurer la défense religieuse et nationale. L'enquête porterait sur le passé, et davantage sur le présent; elle embrasserait le tout et les parties; le Dominion et les provinces, les diocèses et les paroisses, les collèges, les villages, les familles, les collèges, les convents, les écoles. Le conférencier indique ensuite comment il conviendrait de se servir des "choses vraies" et des "choses vaines". Son plan paraît simple, facile, réalisable en tout point. Il a terminé en disant un mot du prétendu isolement de la province de Québec. Avant de proclamer l'isolement de la province de Québec, le conseiller d'attendre au 17 décembre; alors on fera le relevé des votes et on comptera les députés. Il se peut que nous ne soyons pas aussi isolés qu'on se plaît à le soulever, il se peut aussi qu'aux élections qui suivront celles du 17 décembre, nous le soyons encore moins. En tout cas, il est bon qu'on sache que toute attaque contre les catholiques de langue française aura toujours son contre-coup chez les catholiques de langue anglaise. De plus, c'est la remarque du conférencier en conclusion, qu'on se souvienne que tout groupe catholique au Canada doit ne cesser d'attendre sur les Canadiens français pour la défense de ses droits.

VAISSEAU ESPAGNOL BOMBARDE

Madrid, 11. — Le premier ministre Allucemas a déclaré officiellement hier, que le steamer espagnol "Claudio" a été bombardé par un sous-marin allemand. Huit marins ont été tués et plusieurs autres ont été blessés.

pour l'éclairage, le chauffage, la cuisine, le repassage, etc.

Ce que l'argent peut acheter de mieux au plus bas prix.

Hull Electric Company 117 rue Principale Hull Tél. Q. 1977

ON DEMANDE

BARBIER d'expérience immédiatement. S'adresser à Joseph Ouellette, angle des rues St-André et King Edward ou 256 Honore R. 2587. 214-6

UNE CUISINIÈRE et une fille de table. S'adresser Osgoode Hotel, angle Besserer et Nicolas. 214-3

UNE FILLE — Immédiatement une jeune fille connaissant l'anglais et le français, la sténographie et la clavier. S'adresser à Ottawa Wine Vaults, coin Sussex et Georges. 213-3

5 OU 6 BONS HOMMES pour fendre du bois dans un abattis de bois mou à une distance de 30 milles de la ville. S'adresser à 320 rue Bay. 20612

INSTITUTRICE — On demande une institutrice pour l'école séparée No 1 de Burwash, possédant un certificat de deuxième classe. Salaire de \$400.00 par année. S'adresser à Lionel Racicot, sec.-trés. 213-6

UNE SERVANTE — Bons gages. S'adresser chez Mme Routhier, 10 Bortelier, Rideau 468. 212-3

UNE SERVANTE — S'adresser à 283 rue York. 212-3

UNE SERVANTE immédiatement chez le notaire Labelle, 167 rue Principale, Hull. 213-6

UNE SERVANTE pour ouvrage général. S'adresser à 133 rue Maison-neuve, Hull. 213-2

UNE SERVANTE dans une petite famille. Bons gages. S'adresser à 111 Montcalm, Hull. 213-3

SERVANTE GENERALE — Une bonne servante habituée aux enfants serait préférée. Bons gages à une fille flable et habile. Références exigées. S'adresser à 112 rue Florence. 213-6

A VENDRE

UNE FERME, comprenant 112 acres de bonne terre forte, avec maison, grange, etc.; à environ un mille et demi de l'église, école, magasins, station et fromagerie. Conditions très acceptables. S'adresser à A. Diotte, Farrelton, P.Q. 210-6

A LOUER OU A VENDRE

MAGASIN A LOUER ou à vendre dans un bon centre, à la campagne, situé près de la gare, y compris un stock bien assorti à vendre. Conditions très faciles. S'adresser Casier 2 "Le Droit", Ottawa. 210-6

PERDU

\$47.00 sur la rue Dalhousie Rapporter à M. Robert, 144 rue Guigues, Ré-compense. 210-6

AMEUBLEMENT de maison. S'adresser à 234 rue Murray. 212-3

PORTE-MONNAIE contenant \$9.09, perdu samedi sur le marché. Retourner à 86 Besserer. 214-3

DIVERS

DISQUES de gramophones échangés. Choix de 2,000 morceaux Victor, Columbia, Edison marque "Blue Ambrol", 10 sous chacun, \$1.00 la douzaine; aussi nous réparons les gramophones, 336 Cumberland, Ottawa, 203-12

COUS DU SOIR — Préparatoire aux examens du service civil, par un professeur d'expérience. Prix modiques. S'adresser à Ottawa Wine Vaults, coin Sussex et Georges. 214-3

"Ayez de la Musique pour Noël"

LE PIANO AUTOMATIQUE LE CADEAU DE NOEL QUI DURE LONGTEMPS

La musique exprime le joyeux esprit de Noël

On a pu constater au cours de la grande guerre combien l'homme a besoin de musique. On a besoin de musique plus que jamais. Plus que jamais, le public devrait s'abstenir de donner des cadeaux inutiles. Le piano a une valeur permanente; il apporte la joie, la récréation, la distraction au foyer; il y répand sa gaieté toute l'année. Le Piano-Automatique, qui est un cadeau désirable en n'importe quelles circonstances, est beaucoup plus désirable cette année.

Nous avons en magasin les meilleurs instruments du monde.

Le Pianola Duo-Art Steinway

Le Pianola Duo-Art est le plus haut développement moderne du piano, c'est le piano-automatique le plus parfait du 20e siècle, reproduisant parfaitement le jeu d'artistes modernes tels que Paderewski, Schelling, Ganz, Godowsky et autres.

Le Duo-Art est un piano-automatique d'une capacité vraiment remarquable. Celui qui le met en opération peut contrôler à volonté, avec la plus grande facilité, toute l'expression musicale d'un morceau, aussi bien que sur le piano. C'est un instrument assez perfectionné pour intéresser non seulement les simples profanes mais aussi les musiciens d'expérience.

Venez entendre ce merveilleux instrument.

Duo-Art, Droit - \$1950
Duo-Art, Grand - \$3200



D'après une certaine légende, quand Dieu eut fini de créer le monde, il rassembla ses légions d'anges et leur demanda ce qu'ils en pensaient. L'un des citoyens de la céleste patrie, plus avisé que les autres, dit: "Il manque quelque chose: le chant de la louange."
Alors Dieu créa la MUSIQUE et la mit partout.

Pianolas Steinway & Sons

La réputation de Steinway est bien établie. Pour la qualité du ton, la beauté des lignes et la satisfaction en général, tous les musiciens savent que Steinway est le plus bel instrument du monde.

Celui qui achète un piano automatique de cette marque n'a pas besoin de douter qu'il a absolument le meilleur instrument qu'il pouvait se procurer pour son argent.

Pianola Steinway, droit \$1,625
Pianola Steinway, grand \$2,750

Pianos Automatiques Heintzman & Co

Avec la magnifique record obtenu par le piano Heintzman & Co., cette compagnie n'aurait pas mettre son nom sur un piano-automatique qui ne serait pas aussi parfait que possible à tous les points de vue.

C'est pour cela qu'ils ont travaillé pendant plusieurs années à produire un nouveau piano-automatique et le résultat est un nouveau genre de piano qui porte la garantie Heintzman & Co. et tout ce que cette garantie signifie.

Le trait caractéristique de ce nouveau piano-automatique Heintzman & Co. est le mécanisme d'aluminium qui peut endurer toutes sortes de températures mieux que tout autre métal.

Piano-automatique Heintzman & Co., droit \$750
Piano-automatique Heintzman & Co., grand \$850

Pianos - Automatiques Lindsay

Le piano-automatique Lindsay, bien que moins coûteux que les instruments précédents, est un instrument excellent et il donne toujours la plus complète satisfaction. Il n'y en a pas de meilleur sur le marché aujourd'hui.

Ce piano-automatique a en même temps le mécanisme d'un piano droit de haute qualité et celui d'un piano à rouleaux.

Piano-automatique Lindsay \$565, \$600, \$665

C. W. Lindsay, Limitée, - 189 rue Sparks, Ottawa

Pianos et Pianos Automatiques STEINWAY & SONS---HEINTZMAN & CO---NORDHEIMER et LINDSAY

PRODUCTION DE LA GRAINE DE RACINE AU CANADA.
Résultats obtenus.

(Notes des fermes expérimentales)
La production de la graine de plantes-racines—navets, choux de Siam, betteraves et carottes—est un des problèmes qui résultent de la guerre. Cette question peut paraître insignifiante à beaucoup de gens. Elle est d'importance vitale pour l'entrateur canadien et surtout pour le laitier, car les racines sont indispensables pour nourrir le bétail, et, sans racines, il est impossible d'avoir des racines.

En 1915, le Canada a importé au total 1,927,313 livres de graine de navet, et 1,056,060 livres de graine de betteraves fourragères et autres. En 1916, les importations de grains de navet sont tombées à 150,855 livres et celles de betteraves à 636,797 livres; en 1917, les chiffres sont 291,379 livres pour la graine de navet et 891,677 pour la graine de betteraves, c'est-à-dire que la quantité totale de ces graines im-

portées par le Canada en 1916 et 1917 est inférieure de près d'un million de livres à la quantité importée en 1915. Disons également que presque toutes les graines de racines employées dans ce pays viennent d'Europe.

Dès 1915, un expert avait sonné une note d'alarme: il prédisait dans un bulletin de la ferme expérimentale intitulé "Production de graines de racines, de légumes et de fleurs au Canada" que notre pays courait le risque de se voir retrancher ses approvisionnements de graines de racines européennes, entièrement ou en partie, à cause de la guerre. On invitait les cultivateurs—et cette invitation a depuis été répétée dans bien des numéros des "Conseils" distribués par les fermes expérimentales—à maintenir les approvisionnements de semence; on insistait sur ce point que le Canada ne devrait pas, dans les conditions actuelles, compter entièrement sur les importations venant d'Europe, pas plus du reste qu'après la déclaration de la paix. On disait bien clairement: **Le Canada devrait se**

rendre indépendant des marchés étrangers et produire au pays ce qu'il est obligé actuellement de faire venir d'outre-mer. Les cultivateurs canadiens devraient non seulement essayer de satisfaire dans un avenir immédiat, la demande urgente de graines de racines, mais aussi d'établir une industrie permanente, qui les rendrait indépendants des autres pays. Le bulletin allait encore plus loin; il prédisait que de nombreux districts de notre territoire où la culture de la graine est pratiquée actuellement se montreraient non seulement aptes à produire des graines de bonne qualité, mais aussi spécialement adaptés à cette industrie.

Les chiffres suivants, relatifs à la production de graines de racines obtenues en 1915 font voir jusqu'à quel point cette prédiction a été réalisée. En 1915 la ferme centrale a obtenu, sur un champ d'environ 1 1/2 acres, une superbe récolte de betteraves fourragères, se montant à environ 1150 livres à l'acre. La ferme expérimentale d'Agassiz, C.-B., a eu une récolte

de la même graine, qui a donné 2,100 livres à l'acre. La station expérimentale de Lennoxville, Qué., a récolté 1,150 livres à l'acre et la station de Kentville, N.-E., 2,100 livres à l'acre. La même année, la station de Lennoxville, Qué., obtenait près de 1,250 livres à l'acre de graine de rutabagas (choux de Siam).

Venons maintenant à la question du profit. Cette récolte laisse-t-elle un bénéfice aux producteurs? Il ne saurait y avoir de doute sur ce point. La récolte de graine de betteraves fourragères obtenue à la ferme expérimentale d'Ottawa, en 1915, a laissé un bénéfice net de \$80, à l'acre, quoique cette culture fut nouvelle pour les hommes qui en étaient chargés.

Ces chiffres sont d'une éloquence convaincante. Ils nous font voir toute l'étendue de la nouvelle sphère d'activité qui s'offre à nos cultivateurs. Ils donnent l'assurance d'une rémunération généreuse pour tous ceux qui se mettent consciencieusement et d'une façon intelligente à la production de la graine de racines.

Disons enfin que la production au Canada de la graine nécessaire au pays exercera un effet direct et bienfaisant sur le rendement moyen des récoltes de racines au Canada. Cette question sera l'objet d'un article spécial.

CRYSLER

Le 10 décembre 1917. Samedi dernier, à l'occasion de l'inauguration de la Conception, notre chœur de chant recevait une nouvelle organisiste, Mlle Yvonne St-Louis vient d'en prendre la charge et nous ne doutons pas qu'elle déploie tout le dévouement nécessaire pour bien remplir cette tâche. Nous souhaitons à notre jeune organisiste, le succès et un long séjour dans cette noble fonction.

Cette année, comme par les années passées, la St-Catherine a été fêtée, avec entrain, dans nos familles canadiennes. C'est donc que nous conservons la vieille tradition. Elle est si goûtée de la jeunesse!

Mlle Eva Dignard est revenue de l'hôpital, où elle a subi une opération pour appendicite. Elle se rétablit promptement.

MM. Philippe et Norbert Quesnel, de St-Isidore, étaient les hôtes de M. Napoléon Quesnel la semaine dernière. M. Philippe qui était un forgeron très estimé dans notre village, a fermé les portes de la boutique pour aller s'é-

tablir sur sa ferme dans les environs de St-Isidore. Bravo!

Mlle M. Tangway a passé les deux jours de fête à Ottawa, chez son amie, Mme J. Norton, qui était autrefois institutrice à Crisler.

PAS DE VOTE

Kingston, 11.—En réponse à un télégramme envoyé à Ottawa au sujet de l'omission de la liste électorale des noms des personnes formant l'Ambulance St-Jean, le télégramme suivant a été reçu de W.-F. O'Connor, officier rapporteur général: "Regrettons que l'enquête faite auprès des autorités militaires dise que l'Ambulance St-Jean, étant une organisation purement volontaire, ne faisant pas partie de la force expéditionnaire, ses membres ne sont pas soldats et n'ont pas le droit de vote."

Un homme peut n'être rien aux yeux du monde, mais si la Charité l'embrase, il faudra bien, du moins, reconnaître qu'il est roi de lui-même.



VICHY CELESTINS
EST LA PROPRIÉTÉ DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, CE QUI GARANTIT SA
Pureté et son Efficacité
Bue aux repas prévient: Goutte, Dyspepsie et Indigestions.
Consultez votre Médecin
Pas véritable sans CELESTINS

Tiens les bons principes, et tu ne tomberas pas dans de grandes erreurs.
Ne te contente pas des apparences et ne te paie pas de mots.

Cadeaux Utiles pour Noel Qualité - Variété - Economie

Ces trois qualités qu'il faut considérer quand on choisit des cadeaux, on les trouvera dans tous les articles que nous mettons en vente demain. Voici des cadeaux qui ont absolument toutes les qualités qu'on s'attend à trouver dans un beau cadeau; ils sont tous d'une qualité supérieure et d'une utilité pratique. Le nom de Freiman est pour vous une garantie, même dans l'achat de ces petits articles



Belles Robes de Serge soie et laine

Belles robes en serge soie et laine et en velours, offertes au prix spécial de \$12.50. Ce ne sont pas des robes de \$12.50 mais des robes qui valent \$20.00 et \$22.00. Grande variété de genres et de couleurs. Modèles les plus nouveaux. Noir, brun, bleu-marin, vert, copenhagen, jaune. Aussi bel assortiment de robes de soirée très jolies. Toutes les nuances pâles de crêpe de Chine, soie charmeuse, taffetas, tulle. Garniture en dentelle ombragée ou argentée. Toutes grandeurs. Valeurs régulières jusqu'à \$25.00. Prix spécial mercredi... **\$12.50**

Nouvelles Robes pour Dames

Nous voudrions que toutes les dames de la ville connaissent cette vente merveilleuse. Le trait caractéristique de cet assortiment, c'est la variété. Ce sont toutes des robes charmantes et adaptables à tous les goûts. Taffetas, soie duchesse, crêpe de Chine. Bleu-marin, vert, brun, copenhagen, noir. Belle garniture. Fini et travail de la plus haute qualité. Toutes grandeurs pour dames et demoiselles. Prix spécial mercredi... **\$10.00**

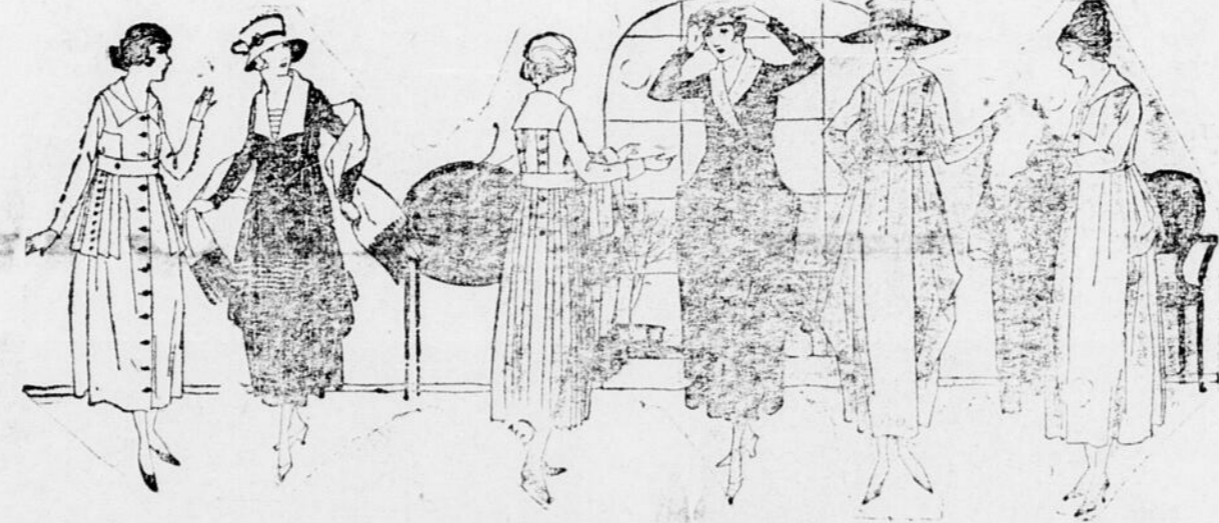


Charmantes Robes pour Dames

Modèles importés de serge, crêpe de Chine et taffetas, spécialement brodés ou garnis de brandebourg (braid). Chacune a la dernière touche de l'élégance et du fini, ce qui est la caractéristique des robes de Freiman. Style des plus variés et des plus élégants. Couleurs des plus charmantes. Genres pour toutes circonstances et pour tous les goûts. Les prix originaux étaient... **\$15.00**

Vente Spéciale de Robes charmantes

Élégantes robes brodées ou perlées. Créations les plus nouvelles de robes de rue, de bureau ou de toute autre circonstance. Serge, crêpe de Chine, crêpe Georgette, taffetas. Bleu-marin, vert, noir, copenhagen, brun, bourgogne. Grandeurs: 16 à 44. Ce sont toutes des créations new-yorkaises. Prix très spécial mercredi... **\$18.00**



Robes Dernier Cri

Assortiment importé de robes de soie et de serge. Elles attendent votre visite. Les unes sont brodées, les autres sont plissées, avec ceinture et poches rapportées, garnitures de boutons et de brandebourg (braid). Bleu-marin, noir, gris, vert, copenhagen, brun. Grandeurs: 16 à 44. Prix spécial mercredi... **\$7.50**

125 Robes élégantes pour Dames

Ces charmantes robes ont été prises dans nos assortiments réguliers et leur prix a été considérablement réduit pour mercredi. Beaux modèles pour



Blouses de Soie Japonaise

Ces blouses de soie japonaise sont vraiment attrayantes, avec jolis collets réversibles, garnitures de plis et points de ourlet. Les couleurs sont: maïs, blanc, copenhagen, chair et vert. Grandeurs: 36 à 44. Valeur spéciale pour mercredi... **\$1.89**

Bas gris et bruns pour Dames

Bas de cachemire de choix, gris et bruns. Pieds renforcés, sans couture. Brun ordinaire ou tête de nègre. Pointure: 8 1/2 à 10. Prix très spécial mercredi... **89c**

Bonnets d'Enfants

Assortiment de choix de bonnets d'enfants, en laine de bonne qualité, tricot ou de fantaisie. Entrelacement de soisette blanche, copenhagen ou rose. Doublure confortable. Mercredi... **69c**

Sous-Vêtements pour Dames

Assortiment spécial de pointures plus hautes que la moyenne, poids Un'on. Camisoles et caleçons. Voici une belle offre pour les personnes plus grosses que la moyenne. Blanc seulement. Prix spécial mercredi, chacun... **75c**

Notre Rayon des Jouets

Est une merveille d'activité et d'occasions d'affaires. Choisissez vos cadeaux maintenant, pendant que les assortiments sont complets. Examinez bien les offres suivantes mercredi:

Brouettes

Corps en acier pressé, pieds d'acier forme mi-ovale, appuis obliques, roues de broche, corps émaillé avec ornements dorés. Diverses grandeurs.
Prix régulier: \$1.10. Prix spécial... **85c**
Prix régulier: 95c. Prix spécial... **75c**
Prix régulier: 75c. Prix spécial... **50c**

Le Bulletin Quotidien

A propos de l'hiver, il n'y a pas de doute que nous l'avons pour de bon. Et, avec l'abondance de neige que le ciel vient de nous envoyer, nous sommes assurés d'avoir un Noël blanc.
C'est aussi un fait que ce sera un joyeux Noël.
A cause de la guerre, il y a sans doute une diminution de la quantité de choses qu'on avait autrefois comme cadeaux de Noël, et la mode des cadeaux utiles est revenue en général. C'est un état de choses très satisfaisant et auquel nous sommes parfaitement préparés. Les magasins de renom sont les quartiers-généraux de ces cadeaux utiles. Venez les voir mercredi.

Mitaines pour Enfants

Mitaines d'enfants en laine de bonne qualité. Carlate, bleu-marin, noir. Toutes grandeurs. Prix spécial mercredi... 2 paires **25c**

Corsets Dorothee

Assortiment choisi de corsets de coutil de bonne qualité. Quatre jarretelles. Valeur régulière: \$1.50. Prix spécial mercredi... **\$1.00**

Couchettes de Poupées

Couchettes de chêne, fini verni, matelas avec couverture de fantaisie.
Prix régulier: 60c. **40c**
Prix spécial... **25c**



Parures en Loup Noir

Parures en véritable loup noir, peaux riches et lustrées. Etoile animal faite avec deux peaux, garniture tête et queue, doublure de satin noir. Manchon melon ou oreiller. Prix très spécial, les deux morceaux... **\$27.95**

Planches à Repasser

Finis naturels, dessus en pin, pieds très forts, en bouleau. Deux grandeurs.
Prix régulier: 30c. **20c**
Prix spécial... **10c**

Robes en Renard blanc

Etoles faites avec des peaux de la meilleure qualité. Magnifique pelletterie. Garniture tête et queue, doublure de satin blanc et de crêpe de Chine. Genre animal. Prix très spécial... **\$55.00**

Grandes Cravates d'Hermine

Ces cravates font un cadeau de Noël très présentable. Elles sont faites avec des peaux d'hermine de première qualité. Garniture tête et queue, doublure de satin blanc. Prix très spécial... **\$20.00**

Lits de Fer

Fortes charpentes de métal; matelas et oreillers couverts en cretonne fleurie. Diverses grandeurs.
Prix régulier: \$2.00. Prix spécial... **\$1.50**
Prix régulier: \$1.50. Prix spécial... **\$1.00**
Prix régulier: \$1.35. Prix spécial... **85c**
Prix régulier: 50. Prix spécial... **35c**

A.G. Freiman
Ottawa
RUES RIDEAU ET MOSGROVE
Tél. Rideau 1700

ELLE, ELLE RESTE...

Plus que trois jours... plus que deux jours... plus qu'un jour!... Alors pour se tromper lui-même, il faisait un renversement, et il se disait: —Quelle chance! J'arrive à la campagne pour trois jours... deux jours... Mais le jeune réfugié de l'Aisne a beau prendre tous les moyens, il ne peut accrocher les heures qui sonnent impitoyables au clocher rustique et qui, d'une marche inexorable, rétrécissent à chaque seconde le temps qui sépare du retour.

Partir, c'est mourir... Il mourait, le pauvre petit, puis qu'il allait quitter cela... tout cela! Et ses yeux embrassant l'humide ferme de trois hectares où, par la libéralité d'une dame inconnue, il était venu passer un mois de vacances... un mois de calme, de verdure et de soleil!... Non madame, vous ne savez pas... vous ne pouvez pas savoir toute la joie que vos mains ont versée!

Il était arrivé de Paris, fini... La fuite de son village devant les Prussiens, la perte de ses parents l'avaient brisé, et maintenant à Paris... cette existence qu'il ne soupçonnait même pas, à l'annihilation.

Et puis, peut-on appeler cela vivre! Venir, par l'étuve du Métro, tous les matins, dans un bureau sans air... y endosser une livrée de cirque, déjeuner au restaurant du coin... recommencer l'après-midi pour finir le soir, par le même Métro, dans un petit hôtel de la rue des Martyrs... non, ce n'était pas vivre!

Jamais de nature, jamais d'air, jamais de chez soi... lui qui n'avait eu que cela quand ses parents vivaient sur leurs terres... Plus que trois jours... plus que deux jours... plus qu'un jour!... L'arrière-saison est magnifique; la campagne se pare de ses plus magnifiques couleurs.

Parfois, quand le soleil la caresse, cette terre, le réfugié la caresse, lui aussi; il aime à la prendre toute attée, toute chaude et à la respirer. Elle sent, comme chez lui, ce goût indéfinissable des choses saines et profondes.

Jadis, il y a quatre ans, il pressentait déjà l'indépendance qu'elle donne. Mais depuis deux ans de capitale, il touche du doigt cette incontestable vérité.

A Paris, tout le monde est pressé, inquiet, surmené, car tout y est factice et humain.

Ici, dans ce trou de campagne, la terre semble participer au calme de Dieu.

Ce petit fermier, chez lequel il vient de passer un mois, il n'a pas d'argent... il ne va pas au cinéma... C'est entendu!

Mais il possède sa petite maison... Il boit le lait de sa vache bretonne... Il mange des pommes de terre... mais quelles pommes de terre!... L'autre soir, dans sa cuisine dallée, on en goûta douze sortes, cuites sous le cendre... de la royale... de la bête de Fontenay si foite dans sa robe chamois... de la Hollande, du chardon d'or... des yeux bleus... des yeux roses, etc.

Tout cela, c'était gai, sain, parfumé vivant!... Ce fermier a ramassé du bois en quantité et ce bois double pour l'hiver les murs de sa maison.

Les fruits ont pullulé... Il a fait des conserves de tout.

Poireaux, navets, carottes, épinards, oseille, endives vont pendant tous ces mois pousser dans le jardin.

Il tuera son cochon à Noël... Aussi, la pipe de merisier à la bouche, tranquillement assis sur son banc, le paysan attend la froidure en écosant ses haricots.

Qui est plus indépendant que cet homme... ?

Est-ce à Paris, le garçon de bureau? le premier commis... ? le sous-chef qui est diabétique... ? le chef qui est emphysémateux... ? ou le directeur apoplectique... ? tous nerveux, tous fiévreux, tous anxieux...

Et alors en ce petit, de seize ans, s'affaîment encore, et désormais invincible, la résolution de retourner après la guerre dans son petit village.

Les Allemands ont tout volé, tout bombardé, tout incendié... MAIS ELLE... ELLE RESTE!... Le Boche qui vole tout, ne peut pas emporter la terre. C'est la "fidèle à jamais", et ceux qui l'aiment la retrouvent toujours.

Il retrouvera la sienne, la bonne terre de France, celle que cultivait son père, son grand-père et tous les vieux.

Et, à son tour, comme ils le firent eux, après les grandes guerres, il passera ses plaines, il la soignera avec amour, et le printemps de la victoire redonnera chez lui!

"Chez lui!" petit mot... si immense chose!

Et, à ce mot l'enfant sourit comme à un bien-aimé.

Le jour baisse... Sur le chemin doré de soleil, les ombres des hauts peupliers s'allongent... s'allongent... Heures de joie que vous passez vite!

Plus que trois jours... plus que deux jours... plus qu'un jour!... Et il quittera ce calme où il a attendu ses jeunes membres déjà fatigués... il ne verra plus cette ligne d'horizon que les chènes ourlent de velours sombre... plus les grands bœufs blancs marqués de roux... plus les fumées du soir qui montent bleues dans le ciel bleu...

Ce seront les gares usées, les wagons graisseux, les rues grises, les propos grossiers, la chambre d'hôtel qui a servi à tout le monde... ce sera le sous-sol, le bec de gaz sempiternel, la livrée... le téléphone... allô!... allô!... le ragout coudé à coudé dans la boîte à soupe à 1 fr. 25.

Et avec ça... jeune homme... ? Plus que trois jours... plus que deux jours... plus qu'un jour!... —Qu'importe!... Car une date viendra — une date qui n'est pas loin peut-être — où, mettant les deux mains sur son cœur pour l'empêcher de battre trop fort, l'enfant regardera son sous-sol, sa rue, son hôtel, son bistro... et, avec une immense joie, il s'écriera: — Plus que trois jours... plus que deux jours... plus qu'un jour!... Alors... Oh! Alors!

PIERRE L'HERMITE.

CE QUI MANGE LES PROFITS

Dans une note précédente, nous avons brièvement démontré que l'agriculteur n'empochait pas autant d'argent que le croient les consommateurs urbains.

C'est une habitude qu'on a comme en ville de parler agriculture-même quand on est incapable de différencier un chon d'une carotte. Quand on habite la ville, on se figure que l'on sait tout et c'est comme cela qu'on parle de ce qu'on ignore.

Le bonhomme qui paie son lait plus cher qu'en 1912 jette les hauts cris parce qu'il trouve dans sa candeur que l'agriculteur est injustifiable de majorer ses prix.

Nous écrivions l'autre jour que le coût de production du lait était de beaucoup augmenté.

Voyons comment sans dépasser le cadre d'un petit article.

Nous avons dit que le prix de la "matière première" était de plus en plus élevé. En industrie laitière, la matière première c'est la vache. Elle se vend aujourd'hui un prix qui vous fait un trou dans les finances du cultivateur!

On est unanime à affirmer avec un certain bon sens que "le lait ne coule pas tout seul dans la chaudière".

Il faut donc nourrir la vache et lui donner une série de soins qui sont très longs et nécessairement coûteux vu la majoration des prix de toute chose à partir d'un clou ou d'une "broquette".

Le problème de l'alimentation — puisqu'il faut qu'une vache mange pour faire du lait, chose ignorée par les citadins — sera particulièrement ardu cet hiver.

Que l'on se reporte aux faits que nous avons cités dans notre article précédent relativement aux récoltes en disponibilité. Il ne faut pas oublier qu'elles ont été "maigres".

L'on sait, d'autre part, que ceux qui font de l'industrie laitière payante — il y en a beaucoup et il ne faut pas les blâmer, au contraire — font consommer beaucoup d'aliments concentrés à leur troupeau de vaches. Cette pratique est indiscutablement payante. Mais voilà que le prix de ces aliments — son, grü, grü blanc, etc — prend des ailes lui aussi. Les prix oscillent dans les \$40 la tonne l'un portant l'autre.

Ne parlons pas des grains produits sur la ferme, avoine, orge, etc., la récolte en a été médiocre et les prix en sont pratiquement hors d'atteinte.

Il faudra donc acheter des concentrés et les payer excessivement cher. Car il n'y a que les citadins à croire que le foin est l'aliment unique pour tous les bestiaux.

Nous savons théoriquement et pratiquement qu'en dépit du prix excessif des fourrages et autres aliments, il y aura encore profit à produire du lait que l'on peut vendre de \$2 à \$2.15 le cent livres seulement — mais qu'on ne l'oublie pas — ce profit sera réduit et moins considérable que le croient les gens de ville.

Il est inutile de rééditer le détail du coût de la production (main d'œuvre, usage et réparation des bâtiments de ferme, assurance, matériel de laiterie, intérêt de l'argent investi, frais de marché, risques, etc.) Il faut ajouter tout simplement que ces frais sont tous augmentés.

C'est à ce sujet que les cultivateurs disent plaisamment que "le profit mange le bénéfice".

Un autre point à faire entrer en ligne de compte, c'est la répercussion du haut prix des aliments concentrés sur l'industrie porcine. Là encore le coût doublé de la production devra être défalqué du prix de vente de la viande.

Et nous supposons bien que personne n'est assez ignorant — encore? — pour croire que le cultivateur touche la presque totalité du prix de vente en ville des produits manufacturés sur la ferme. Les compagnies de transport, les multiples intermédiaires de tout acabit, trustards ou petits boutiquiers prélèvent un droit de péage et le producteur est servi en dernier lieu, à moins qu'il soit un bon et intelligent coopérateur.

Est-ce à dire que l'industrie laitière ne paie pas? Non pas. C'est la plus payante des industries de la ferme et les progrès qu'elle fait sont indiscutables. Seulement elle ne donne rien de ces profits excessifs dont parlent les journalistes d'abord et puis les simples citadins.

Toussaint Lumineau. Québec, 23 nov.

A TRAVEKS LA PROVINCE.

CLARENCE CREEK
Clarence Creek, 10 déc. 1917.
Tableau d'honneur des élèves de la Sec. d'École No 11, pour le mois de novembre:

4ème Cours.
Valéria Lescort, 1ère; Emilienne Duquette, 2ème.

5ème Cours.
Lionel Guindon, 1ère; Raoul Bergeron, 2ème; Aurèle Mainguy, 3ème; Lionel Pilon, 4ème.

6ème Cours.
Irene Bergeron, 1ère; Cécile Guindon, 2ème; Clara Guindon, 3ème; Joseph Bergeron, 4ème; Lucienne Guindon, 5ème; Aurèle Guindon, 6ème; Albert Pilon, 7ème.

1er Cours.
Alice Gallant, 1ère; Eliza Bergeron, 2ème; Rose-Alméc Comtois, 3ème; René Deschamps, 4ème; Ernest Charbonneau, 5ème; Célestine Comtois, 6ème; Wilfrid Bellefeuille, 7ème; Donat Bergeron, 8ème; Omer Guindon, 9ème.

CASSELMAN

Casselman, 10 déc. 1917.
Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, nous avons eu une belle réception d'Enfants de Marie. Les cantiques ont été très bien rendus et quinze jeunes filles sont entrées dans la Congrégation. Décembre va aussi nous apporter le Saint-Enfant. Quel mystère plus doux au cœur du chrétien que celui de la naissance du Fils de Dieu. Selon toutes les prévisions, la fête de Noël sera très belle. Les enfants de chœur vont unir leurs voix à celles des chœurs pour mieux célébrer ce grand jour.

Accident — Dans le cours de novembre, M. Francis Forget a été victime d'un accident qui aurait pu avoir de graves conséquences. Allant conduire un voyage de joie, les chaînes se brisèrent en descendant une côte; il tomba et fut traîné sur une certaine distance par ses chevaux. Le docteur E. L'Africain, de Casselman, mandé en toute hâte, constata que la hanche était démise. Comme l'opération était douloureuse, il jugea prudent de l'endormir et le

LES EMPLOYES NE DOIVENT POINT AVOIR DE CORS

On dit qu'ils empêchent de bien travailler

Beaucoup de grands établissements maintenant insistent pour que leurs employés n'aient pas de cors, parce qu'on ne peut pas servir un client comme il faut, ou être tout-à-fait capable de bien travailler quand on souffre constamment des cors.

La méthode la plus simple connue pour leur guérison, est d'appliquer quelques gouttes de Freezone sur le cor tendre. Ce remède empêchera les douleurs et bientôt le cor entier avec sa racine s'élevera sans douleur.

Un quart d'once de Freezone ne coûtera presque rien, à n'importe quelle pharmacie, et cela suffira pour guérir toutes les parties dures ou molles du cor, ou les callosités des pieds.

C'est une matière gommeuse qui sèche au moment qu'elle est appliquée sur le cor. Elle dureit sans enflammer ni irriter la peau.

Cela devrait intéresser plusieurs dames et messieurs ici.

Docteur A. Bonin, d'Embrun, vint l'assister.

Malade — De ce temps-là il y a plusieurs cas de typhoïde dans le village. Madame la Grippe commence aussi ses visites: les citoyens n'aiment pas beaucoup à la recevoir.

Assemblée politique — Dimanche, le 2 décembre, l'hon. Chs. Murphy, MM. Belcourt, Pinard et

HEROS TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

Nelson Taylor, 552 Maclaren, Ottawa, manquant.

Paul L. Marceau, North Bay, Ont., blessé.

Emile Larabie, 19 Langevin, Ottawa, blessé.

Arthur J. Dapré, Casselman, Ont., blessé.

John A. Beck, 94 Hamilton, Ottawa, blessé.

William J. Scoular, 152 Bridge, Ottawa, malade.

SIROP DU Dr FRED. DEMERS

Employez-le toujours, car il est bien supérieur à tous les autres sirops pour toux, rhume, grippe, et pour tous les besoins des bébés et enfants.

En vente partout.

DEPOT: 309 RUE SAINT-DENIS MONTREAL

Les enfants pleurent pour avoir le

CASTORIA

de Fletcher

La marque que vous avez toujours achetée et qui est en usage depuis plus de 30 ans a toujours porté la signature de et depuis sa découverte a toujours été préparée sous la direction de celui-ci. Ne permettez à personne de vous tromper à ce sujet. Toutes les Contrefaçons, Imitations et préparations prétendues "aussi bonnes" ne sont que des essais qui mettent en danger la santé des bébés et des enfants — Votre expérience du passé doit vous mettre en garde contre des essais dangereux.

Ce Qu'est le CASTORIA

Le Castoria est une substitution sans danger pour l'huile de ricin, le paracétol, les "gouttes" et les sirops calmants. Il ne contient ni Opium, ni Morphine, ni aucun autre narcotique. Depuis plus de 30 ans cette préparation est en usage pour le traitement de la Constipation, la Flatuosité, la Colique et la Diarrhée, il soulage la fièvre qui résulte des troubles de l'estomac parce qu'il en régularise les fonctions, assurant ainsi un sommeil sain et naturel. C'est la panacée des enfants — l'ami des mères.

Le Véritable **CASTORIA** porte toujours la signature de



En usage depuis plus de 30 ans
La Marque que vous avez toujours achetée

THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.

Abonnez-vous au "DROIT"

Ils Répondent à l'Appel!

Vente Gigantesque de COMPLETS Chez Blair Limitée

Ouvert hier matin par une foule immense. Ne perdez pas de temps. Achetez le votre aujourd'hui.

500 complets en tweeds tout laine, et mélanges de gris et brun, qualité pesante. Aucun modèle dans tout l'assortiment qui ne soit à la toute dernière mode. Ce sont tous des complets à 3 boutons. Toutes grandeurs de 34 à 44. En vente lundi matin tous au même prix.

Prix Régulier \$20 et \$22.50

\$13.65

Ils Valent Leur Prix Régulier


ENTREZ! -- Nous n'étalons pas ces complets dans nos vitrines, car nous avons besoin de cet espace pour notre marchandise de Noël.

Blair Limitée

Le plus grand et le meilleur magasin d'Ottawa pour vêtements d'hommes.

66 RUE SPARKS - Phone 8020 Queen

Nous n'annonçons que la vérité



LA GRANDE-BRETAGNE VA AIDER LES RUSSES

Londres, 11. — Une dépêche de Trogograd à l'agence Reuter dit: "Sir George Buchanan, ambassadeur, a déclaré à des journalistes, que la Grande-Bretagne sympathise avec le peuple russe et a démenti les rapports disant que la Grande-Bretagne se proposait de recourir à des mesures coercitives et de se venger, si la Russie faisait la paix séparément. Il a déclaré aussi que l'Angleterre était prête à discuter les conditions d'une paix durable avec un gouvernement stable et voulait aider la Russie."

LES POISONS DU DEHORS

Jusqu'à présent, les poisons dont nous avons parlé ont été de nous-mêmes des intestins ou particulièrement de l'estomac. Il est important de réduire au minimum la quantité des poisons qui proviennent du corps. Il est également important d'exclure l'entrée de ceux qui viennent du dehors.

Parmi ceux auxquels on doit fermer la porte, mentionnons les drogues qui exercent l'habitude, comme l'opium, la morphine, l'éthylène, la cocaïne, le chloroforme, l'acétanilide, l'alcool, la caféine et la nicotine. Ceux qui veulent atteindre au plus haut développement physique et mental n'ont qu'une règle à suivre : s'abstenir totalement de toute substance qui renferme des poisons tels qu'en contiennent les boissons distillées et fermentées, le tabac, la plupart des remèdes brevetés, certaines boissons alcoolisées, les boissons à base de café, le thé et le café. Nombre de ces remèdes brevetés renferment des drogues dont l'usage produit l'habitude, tels la morphine, les dérivés du quinquina, la caféine, l'alcool. Leur usage dépend en grande partie du fait que ces substances entrent dans leur composition. On doit aussi éviter les aliments qui contiennent des préservatifs et des additifs.

Certaines personnes s'imaginent trouver le remède au mal en substituant aux drogues plus dangereuses celles qui le sont moins, et les écarteront le whiskey pour la bière, la bière pour le thé ou le café. La science n'a pas encore établi suffisamment jusqu'à quel point les poisons moins puissants sont moins dommageables à la santé. Le thé, la bière, par exemple, si pris avec modération, n'est pas dangereux aux personnes robustes, mais les nerfs, les impressions ne se tiennent pas toujours dans les bornes de la modération. A vrai dire, la tendance naturelle est d'aller des drogues plus fortes à celles dont les effets sont plus profonds, de la bière au gin ou au whiskey. De fait, il est beaucoup plus aisé de s'abstenir que d'être modéré. On doit aussi tenir compte du fait que bien des gens qui se permettent, par faiblesse peut-être, de violer certaines règles peu importantes, mais continuent quand même à la santé se trouvent gravement atteints par la suite sans s'en apercevoir, lesquelles, dans leur ensemble, imposent un fardeau assés lourd à porter. Au surplus, les expériences faites à l'Institut Pasteur, démontrent que l'usage prolongé de très petites doses de poison finissent inévitablement par produire de très mauvais effets. Jusqu'où l'on doit aller dans la voie des réformes à entreprendre pour restaurer une santé ébranlée, ou conserver celle qu'on a, est l'affaire de chacun. Notre but est de faire connaître ce que l'on croit être le vrai, dans l'état actuel de nos connaissances.

Les personnes dont le système nerveux est instable ne retirent aucun bien de ces poisons, dont le moins dangereux peut causer beaucoup de tort. Les familles où le tempérament nerveux prédomine doivent prendre des précautions toutes spéciales s'il s'agit de

faire usage de ces poisons.

La preuve scientifique démontre que la prétendue vigueur provenant des bières et autres breuvages intoxicants, n'est que pure illusion et piège. Le poison donne seulement une sensation fugitive de plus grande force par la paralysie qu'il détermine du sens de la fatigue.

Cette vigueur n'est pas réelle. L'alcool, à l'exces, produit la faiblesse chez tous ceux qui en font usage. Des groupes d'ouvriers, les uns prenant une quantité très modique de liqueurs alcooliques, les autres s'en abstenant tout à fait, ont été établis au-delà de tout doute, le fait que l'alcool, sous toutes ses formes, était un handicap. Bien que l'ouvrier, faisant usage d'alcool, croyait invariablement pouvoir donner, sous son influence, un plus grand effort, l'alcool engourdissait le sens de la fatigue et trompait ainsi celui qui en prend. Ce n'est pas un stimulant, mais un narcotique. L'habitude du cocktail, avant les repas, est doublement dommageable, parce qu'alors, l'estomac étant vide, l'alcool agit plus vite et beaucoup plus rapidement que si le poison était mêlé à la nourriture.

Il est reconnu que ceux qui boivent résistent moins bien que les abstinents aux maladies infectieuses, à cause de la paralysie des corpuscules blancs que l'alcool engendre. Les statistiques des assurances-vie, en Angleterre et en Amérique, démontrent clairement que même l'usage modéré des breuvages alcooliques raccourcit la vie.

Le docteur Stockard a prouvé par ses expériences sur les souris l'effet mortel de l'alcool sur la cellule vitale. D'où l'on peut conclure que l'usage de l'alcool par les parents tend à nuire à l'enfant.

Les méfaits du tabac, moins étudiés, sont moins connus que ceux de l'alcool. Mais les entraîneurs d'athlètes sont convaincus à constater que le tabac affecte le physique. Le tabac ne s'enlève pas du corps, il niera même que le tabac lui fait tort; qu'il s'en abstenne dès qu'il en verra les mauvais effets. L'illusion qu'on est bien ne demeure longtemps après que le mal est fait. Les dents non plus ne sont pas mal tant que la carie n'a pas atteint le nerf.

Aux universités américaines, on a vu que les étudiants qui s'abstiennent du tabac durant leur cours, l'emportent sur ceux qui en usent par le poids, la taille, le développement de la poitrine et sa capacité d'expansion. Le professeur Pack, de l'université de l'Illinois, trouve que les athlètes qui fument sont toujours inférieurs à ceux qui ne fument pas. Le professeur Lombard, de l'université du Michigan, affirme que le tabac atténue le pouvoir des muscles volontaires, à cause de son effet déprimant sur les centres nerveux. Il y a encore beaucoup de preuves expérimentales qui démontrent que le tabac détermine des changements artériels chez les animaux.

Les médecins agissent vers l'augmentation du taux de la mortalité par les maladies des artères, l'athérosclérose en particulier, — devrait suffire à faire accepter de tous ceux qui s'intéressent à leur santé le *sic ut satius est non proferre*.

Dr. H. PALARDY.

LETTRE DE HOLLANDE

La Haye, 19 septembre 1917.

LA SITUATION ECONOMIQUE

Vous attendez que je vous parle de la misère en Allemagne. Or le vert le plus rebondi est devenu plat comme une planche; mais nous autres ne parlons plus que de notre misère. De là deux fois le ministre a rogné notre ration de pain; le pétrole a disparu; de temps à autre, la ménagère reçoit 50 kilos de houille ou quelques-unes dizaines de kilos de tourbe. Du lard ou du saindoux, le charcutier lui en vend 50 grammes, s'il en a, ce qui arrive rarement; le savatier met, à un prix fou, aux chausseuses endommagées, de nouvelles semelles qui boivent l'eau et s'effritent comme si elles étaient de papier.

Le nombre des trains a diminué de 50 pour 100. Leur correspondance est devenue une chose illusoire. Les trains en retard de trente à cinquante minutes sont choses ordinaires. C'est de même pour le transport par bateau. Le service par bateau qui se faisait autrefois dix fois par jour entre Gorcum et Rotterdam, ne se fait plus depuis quelques semaines que quatre fois. On dirait: Retournons au coche d'eau; mais ce qui nous reste de chevaux de trait est trop affaibli par le manque de nourriture pour être attelé avec succès au câble. Il y a même des basses à vapeur qui n'ont plus de charbon, par manque de charbon.

Car c'est la houille qui manque. Partout il y a des usines qui chôment, le feu étant éteint. Les arsénals ministériels et autres peuvent presque aussi dire: chez nous voisins de l'Est: Pas de lumière permanente dans les corridors, un tout petit feu d'éclairage dans la salle à manger et dans la cuisine; un tout petit feu, en hiver, dans le premier appartement; dans le second, presque assez de chaleur pour cuire un simple pot-au-feu; du pain sans lait, et puis, au lieu de frottement, un composé de fécule de pommes de terre et d'autres substances peu alléchantes; plus de linge de corps repassé et empesé, sauf les cols, manchettes et chemises, et tantôt on n'empêche plus rien, puisque l'empesage va manquer; plus de petites blanchisseries de lin et autres; on se groupera afin d'économiser le combustible; on se réunira à cinq ou dix dans un même local, tout comme les tailleurs et bottiers. La direction du chemin de fer de l'Etat a demandé au gouvernement de ne pas chauffer les wagons.

LE MOURNEMENT EST GENERAL

Les socialistes y tirent occasion à manifestations tapageuses. Ils ont bien que tout le monde pour ainsi dire pâtit d'un renchérissement des vivres de presque 100 pour 100. Le petit rentier, l'employé, le fonctionnaire souffrent la misère, sont beaucoup plus que l'ouvrier.

Les paysans, cette gent patiente, se sont aussi mis à protester. Les gens honnêtes leur donnent raison. Le gouvernement, favorable à la classe ouvrière, se montre traître envers le cultivateur. A tel point que toute la classe croyante s'en est émue. Le ministre réquisitionne à un prix minime

de sa culture que celui-ci a fait donner à la terre pour nourrir son bétail, et il l'oblige à se procurer à un prix élevé du fourrage et du grain de qualité inférieure. Poussé à bout par les vexations du gouvernement, il menace de ne plus ensemencer si le ministre ne veut revenir à des mesures justes. Il est certain qu'il y a une sangsue du ministre vis-à-vis du cultivateur, et nombre de faits antipathiques du fonctionnaire ou délégué ministériel libéral, pour le campagnard conservateur et croyant.

LES ALLEMANDS EN HOLLANDE

Où, nous croyons un peu nous acheminer vers le régime allemand. Il doit cependant être encore pis là-bas, car ils continuent à cliquer leur bec pour passer en Hollande. Ils voudraient faire croire en une bonne récolte dans le *Grosse Vaterland*. Le séige a rapporté assez bien, mais la paille est une déception. Les pommes de terre sont bonnes; les légumes par contre sont au luxe pour l'habitant des villes. Les averses et orages des dernières semaines ont, tout comme en Hollande, abattu une masse énorme de fruits, et causé des dégâts incalculables aux produits des champs et des jardins. En plus, l'ivraie profite de la pluie et menace d'inonder les champs inégalement travaillés.

Avec cela la campagne est visitée par de véritables bandes de voleurs qui arrachent ce qui leur tombe sous la main. Les autorités en sont venues à orbiter l'organisation de pelotons de citoyens armés. Tout cultivateur a reçu un fusil et des cartouches et l'ordre d'apprendre à s'en servir. Avec des citoyens armés de même, il parcourra la nuit la commune. S'il y refuse (vous comprenez que ceux qui sont restés sont des vieillards), il sera envoyé au front, quelque âgé qu'il soit.

Les habitants de nos communes frontalières souffrent aussi des voleurs allemands, des enfants et femmes affamés, des déserteurs. Presque chaque commune a eu sa prison pour les voleurs de l'autre côté. Quelques-uns s'évadent, mais le grand nombre ne se plaint guère des vexations que leur offre notre gouvernement. Et à tout moment il faut improviser de nouvelles prisons.

LES ETRANGERS EN HOLLANDE

Nous avons aussi des prisons flottantes, à Rotterdam, par exemple, on a en fermé des Russes dans un bateau. Car beaucoup de Russes, échappés des prisons allemandes et entretenus par leur conseil, goûtent le *dolce paradis* à Rotterdam et aux environs. L'observation de leurs actes démontre que leur offre notre gouvernement. Et à tout moment un véritable danger pour le tourage; les rixes avec coups de couteau et autres amusements du même genre sont de chaque jour chez eux.

En avons-nous arrangé des prisons et camps d'internement pour des étrangers depuis longtemps? Notre vie possible et même de 1917 est devenue aussi détraquée que dans les pays belligérants. Partout des étrangers et, sauf pour les Belges, un grand nombre d'éléments dangereux. On n'entend que voir, rixe, attaque, menaces diminue de telle ou telle ration, absence de tel ou tel aliment.

POUR LA PAIX

Ce n'est pas seulement l'amour du prochain, mais aussi la charité bien ordonnée qui nous fait tellement désirer la paix et pousser les membres

des cercles d'ouvriers, à les congédier, à aller une Confédération ou une Ligue d'enfants, à s'unir pour approcher ensemble de la Sainte Table ou pour faire des vœux pour le rétablissement de la paix. Puis les bruits et les nouvelles, qui viennent d'Allemagne à ceux qui ont des parents là-bas, parlent d'une si grande misère, qu'il ne s'en fait pas de beaucoup pour faire donner à la compassion un peu de la place qu'occupe l'antipathie. Ils se nourrissent de tout, sauf de ce qui leur servait d'aliments aux temps de jadis. Avec leurs houlâtes à riches inépuissables, ils souffrent du froid et du typhus, à la dysenterie, ailleurs des maladies de la peau repoussantes.

R. L.

De "La Croix".

CREDIT AGRICOLE

SES QUALITES

Tout le monde admet que le Crédit Agricole est nécessaire. Pour rendre tous les services que l'on attend de lui, il lui faut qu'il soit fait avec intelligence et cœur; puis restreindre ses opérations dans les limites d'une paroisse.

Il a d'autres qualités qui sont pour le moins aussi importantes que les premières.

Parmi celles-ci se trouvent la simplicité, la facilité d'accès et la "souplesse".

Quelques détails sur chacune de ces qualités.

Tout d'abord la simplicité. Elle s'impose pour le Crédit Agricole parce qu'il est fait "par" et "pour" le peuple agricole, et parlant "par" et "pour" une population, dont l'instruction limitée ne permet aucune complication inutile.

Ce genre de Crédit exige donc une comptabilité très simple. Chacun comprend qu'on ne peut aisément se procurer un compte expert à la campagne... On ne pourrait guère le payer, puis, des experts, très souvent, ça manque d'esprit social... Simple dans sa comptabilité, le Crédit Agricole exige beaucoup de simplicité dans le genre d'affaires qu'il opère.

Jamais de risques hasardeux, jamais de spéculation d'aventure dans les entreprises commerciales ou industrielles.

"DEUX MOTS" résumant ce qu'il doit faire: "emprunter et prêter".

Emprunter, c'est-à-dire recevoir l'argent produit par la terre et en prendre un soin jaloux.

Prêter, c'est-à-dire fournir à des "individus"—remarque bien ce mot—colons ou cultivateurs, les argentés dont ils ont besoin pour acheter ou améliorer une terre, un instrument aratoire ou un animal quelconque.

Simple, le Crédit Agricole doit aussi être facile d'accès aux honnêtes gens et à toutes les bourses.

Qui ne voit l'importance qu'il y a de faire des petits prêts de cinq, dix, vingt-cinq ou cent piastres à un cultivateur qui offre de bonnes garanties? Evidemment, il s'agit des opérations et des besoins courants.

Dans la pratique le Crédit Agricole ne peut guère compter sur des heures fixes de bureau. De bonne heure le matin et tard le soir, ses portes doivent toujours être ouvertes grandes et larges. Le cultivateur, pen-

LA LANGUE DE L'ENFANT EST EPAISSE S'IL EST CONSTIPE

Quand l'enfant est fiévreux et malade donnez-lui du sirop de figue de Californie.

Les enfants aiment ce fruit laxatif et bien ne mettois les intestins aussi naturellement.

L'estomac de l'enfant est très délicat et devient malade à la moindre occasion. Il est alors mauvais, fiévreux, il ne mange plus, il dort mal, sa respiration est affectée, sa gorge est souffrante, tout son système est dérangé.

Mère, assurez-vous si sa langue est épaisse et donnez-lui du Sirop de Figue de Californie. Dans quelques heures il sera mieux; sa digestion se fera et son système sera complètement débarrassé de toutes les impuretés accumulées.

Des millions de mamans donnent du Sirop de Figue de Californie à leurs enfants. Ce sirop est sans danger et ne manque jamais de rétablir le système à l'état normal.

Demandez une bouteille de Sirop de Figue de Californie à votre pharmacien. Les directions pour bébés, enfants et adultes sont claires. Déterminez des limitations et ne vous procurez que le vrai, celui fait par la compagnie du Sirop de Figue de Californie. Refusez toute autre sorte.

Si Vous Toussez Prenez le BAUME RHUMAL

En Vente Partout à 25¢ la Bouteille

Qui va gouverner le Canada?



Les électeurs d'Ottawa veulent-ils que le Canada soit gouverné par les profiteurs de guerre?

Les électeurs d'Ottawa veulent-ils que le cout de la vie continue d'augmenter?

Les électeurs d'Ottawa veulent-ils que les scandales politiques se multiplient?

Les électeurs d'Ottawa veulent-ils que le pays soit plongé dans la guerre civile?

Les électeurs d'Ottawa veulent-ils que la tyrannie, le baillon et la ploutocratie continuent de régner?

NON! NON! NON! NON!

Alors, que les électeurs d'Ottawa votent pour LAURIER et MCGIVERIN

COMITE LIBERAL, OTTAWA

CE QUE PEUVENT LES SOLDATS

Ottawa, December 7, 1917.

Dear Sir: Writing as a returned soldier regarding this coming election, it appears to me, and quite a few more, rather difficult to know which of the political parties it would be wise to vote for.

Both parties appeal to the voters to forget their former affiliations, yet it is obvious that a lot of politicians of both parties are working for their own personal interests rather than they are for the Country's sake.

It seems to us (a number of soldiers and their wives) that this "Win the war cry" is not as sincere as might be, for in many instances their actions belie them.

I can give instances, but one, I will give here, and will go to prove that this present Government, instead of doing all they can for the wives of soldiers, are screening many officials who could, but do not desire, to help wives and families of soldiers who are overseas, or returned.

I have a relative at the front who is married. His wife applied at the Record Office for work months ago, along with a returned soldier's wife; they were both told that in their turn they would be given a chance to work there. They are still waiting, and I guess they will have to wait till the duration of the war. But perhaps this Government would rather the wives of soldiers would go out and scrub, to make up for the high cost of living, than earn money by writing.

I happen to know that these last few months, there has been numbers taken on, and also discharged, from the Record Office. I know also that there are numbers at the Record Office who have no soldier relatives, and that nothing else but PULL and PATRONAGE and not ability could have got them there.

I may say that out of the hundreds of women and girls working at the Record Office, the majority of them are unmarried and have no house to keep up, yet they receive almost as much (a lot of them more) than the wives of soldiers with families have, who have to keep up house etc. Some of the women at the Record Office receive over \$40 a month for simply punching holes in papers, and this I am desired to ask.

"Is the Borden Government doing as much as they say, or could do, for the families or soldiers, returned, or otherwise?" "Actions speak louder than words."

As far as a number of soldiers and their wives are concerned, it is to be hoped that when Sir Wilfrid Laurier "Gets in" he will do as he says: i.e. "Go in to win the war, and also do away with a lot of this PULL and PATRONAGE business, and look after the wives of all soldiers" and not screen the officials who, it seems, are wanting the soldiers' wives to keep on the scrubbing. We contend that this PULL and PATRONAGE business not only brings about inefficiency, but must tend to prolong the war also.

Hoping you will publish this, for I feel sure it will interest many of your readers, as well as those who already know the contents of this letter.

(Signed) RETURNED SOLDIER.

Sir Wilfrid parle à Winnipeg

(Suite de la 1ère page.)

d'Etat que le Canada ait jamais produit.

M. Laurier passa d'abord en revue la longue période de son administration et la prospérité qui régnaient dans le pays à cette époque-là. En 1911, dit-il, nous avons été vaincus sur la question de la réciprocité, mais aujourd'hui, ceux qui trouvaient que la réciprocité n'était pas une bonne chose ont été obligés cette année d'accorder l'entrée libre au pays du blé américain afin que le blé canadien entre librement aux Etats-Unis.

Après avoir déclaré énergiquement son opposition à toute mesure de conscription M. Laurier déclara que s'il n'y avait pas eu plus de recrues par le système du volontariat, c'était la faute des na-

Ottawa, le 7 décembre 1917.

Cher monsieur. Ecrivain en ma qualité de soldat de retour au sujet de cette prochaine élection, il me paraît, à moi, et à un bon nombre d'autres, assez difficile de savoir pour lequel des deux partis politiques il serait sage de voter.

Les deux partis demandent aux électeurs d'oublier leurs anciennes affiliations, mais il est évident qu'un certain nombre de politiciens des deux partis travaillent plutôt dans leurs intérêts personnels que pour l'amour de la patrie.

Il nous semble (un certain nombre de soldats et leurs familles) que ce cri "Win-the-War" n'est pas aussi sincère qu'il pourrait l'être, car en de nombreuses circonstances leurs actions les démentent.

Je peux fournir des preuves, mais je n'en donnerai qu'une, ici, qui prouvera que le gouvernement actuel, au lieu de faire tout ce qu'il peut pour les épouses des soldats, met à couvert, plusieurs officiers qui pouraient, mais ne désirent pas porter secours aux épouses et aux familles des soldats outre-mer, ou de retour.

J'ai un parent au front qui est marié. Son épouse est allée au compagnie le époux d'un soldat de retour, déposer une demande au Record Office; on leur dit à toutes deux, que quand leur tour viendrait, elles auraient une chance d'avoir de l'emploi là. Elles attendent encore, et je suppose qu'elles attendront tant que durera la guerre. Mais ce gouvernement préférerait peut-être que les épouses des soldats aillent faire des lavages en dehors, pour faire face au coût élevé de la vie, plutôt que de gagner de l'argent en écrivant.

Il m'est arrivé d'apprendre qu'un cours de ces derniers mois, on en a pris plusieurs au Record Office, dont on en a renvoyés plusieurs. Je sais aussi qu'il y en a plusieurs qui travaillent au Record Office et qui n'ont aucun parent de soldat, et qu'il n'y a que l'influence et le patronage, et non les connaissances personnelles, qui ont pu les placer là.

Je suis en mesure de dire que sur les centaines de femmes et de filles travaillant au Record Office, la majorité de ces personnes ne sont pas mariées et n'ont aucune maison à entretenir, et qu'en plus elles reçoivent souvent autant (un bon nombre reçoivent plus) que les épouses des soldats, qui ont à tenir une maison, etc. Quelques-unes des femmes travaillant au Record Office reçoivent plus de \$40 par mois pour simplement perforer des papiers, et je désire demander ceci:

"Est-ce que le gouvernement Borden fait autant qu'il le dit, ou qu'il pourrait faire pour les familles des soldats, de retour ou autres?"

Les faits sont plus éloquentes que les paroles. Du point de vue d'un certain nombre de soldats et de leurs épouses, il est à espérer que lorsque Sir Wilfrid Laurier "reviendra" il fera comme il le dit: v.g. "Entreprendre de gagner la guerre, et aussi de faire disparaître une bonne partie de cette influence et de ce patronage, et de voir à protéger les épouses de tous les soldats", et de ne pas mettre à couvert les officiers qui, à ce qu'il paraît, veulent que les épouses de soldats restent aux petits lavages. Nous prétendons que cette question d'influence et de patronage n'aboutit pas seulement à l'inefficacité, mais doit aussi contribuer à prolonger la guerre.

J'espère que vous publierez cette lettre, car je suis assuré qu'elle intéressera nombre de vos lecteurs, ainsi que ceux qui en connaissent déjà le contenu.

(Signé) SOLDAT DE RETOUR.

Nationalistes qui disent que nous n'avons rien à faire dans les guerres de l'empire britannique. Si on avait fait appel de la bonne manière à la province de Québec, il y aurait eu un plus grand nombre de recrues. M. Laurier parla en suite du referendum comme du moyen par excellence de connaître l'opinion du peuple. Il s'éleva en suite contre toutes les mesures tyranniques inventées par le gouvernement actuel pour voler les élections, principalement l'enlèvement du droit de vote aux citoyens d'origine étrangère; mais, malgré tous ces moyens déshonnêtes pour arracher au peuple un verdict favorable, le cabinet d'union, dit M. Laurier, aura une défaite retentissante le 17 prochain et nous aurons encore une fois, si le peuple le veut, un gouvernement juste et honnête.

(Suite de la 1ère page.)

VITE ARRETEZ LES MAUX DASTOMAC ET D'INDIGESTION

"Pape's Diapessin" est le plus prompt et le plus sûr remède connu pour l'estomac.

Vous êtes-vous étonné du bouleversement de votre estomac—quelle portion de votre sang en cause les dommages? Eh bien! ne vous tourmentez pas. Si votre estomac est en révolte; s'il est acide, vitreux et bouillottes, et ce que vous laissez, s'il a fermenté en de grosses bosses, vertiges et maux de tête, frictions, acidité ainsi qu'irritations résultant d'aliments non digérés, mauvaise haleine, langue épaisse—prenez un peu de "Pape's Diapessin" et dans cinq minutes vous serez surpris de ce qu'est devenue votre indigestion et votre détresse.

Des millions d'hommes et femmes savent maintenant que c'est inutile d'avoir une mauvaise estomac. Un peu de "Diapessin" gardera cet organe en bon ordre et vous mangerez vos mets favoris sans crainte.

Si vous ne voulez pas à votre estomac, il se rébellera; si votre nourriture vous fait du tort au lieu de vous fortifier, souvenez-vous que le remède le plus rapide, le plus sûr et le moins inoffensif est le "Pape's Diapessin" qui ne coûte que cinquante sous pour une grosse boîte aux pharmacies. C'est vraiment merveilleux. Il fait digérer la nourriture et rétablit bien les choses, si gentiment et si facilement que c'est vraiment étonnant. S'il vous plaît, pour votre santé, ne faites pas un pas de plus avec un estomac faible et en désordre; c'est si nuisible.

On a recommencé le travail de reconstruction à Halifax

(Suite de la 1ère page.)

Sir Wilfrid Winnipeg, 11. — Sir Wilfrid a envoyé, hier après-midi un télégramme à sir Thomas White, ministre des Finances, demandant son appui au secours financier que le gouvernement veut donner à la ville de Halifax.

Tués instantanément Halifax, 11. — Un médecin de Boston qui s'est spécialisé dans le travail de secours aux blessés, a indiqué la force de l'explosion produite en déclarant que pratiquement toutes les victimes ont été tués instantanément. Il dit que la plupart des femmes et des enfants n'ont aucune marque sur le corps et qu'ils ont passé d'une vie à l'autre sans savoir aucunement ce qui s'était produit.

Les sourds et muets

Halifax, 11. — Au nombre des nombreux enfants sans abris à Halifax se trouvent ceux de l'Institut des sourds et muets, institut qui fut détruit par le feu dimanche. Les enfants ont été distribués dans les différentes maisons de la ville.

MORT DE M. L. ABBE H. DEFOY

Woonsocket, 11. — L'un des prêtres les plus distingués du diocèse de Providence, M. l'abbé Georges Henri De Foy, curé fondateur de la paroisse de la Présentation de Marie, de Mariville, vient de mourir. Il a succombé à son presbytère de l'avenue Miner Spring. Sa mort, bien que prévue, n'en cause pas moins de vifs regrets.

M. le curé DeFoy était un homme remarquable par l'étendue de ses connaissances et de ses incontestables talents d'écrivain. Il possédait un cœur pur et son éducation soignée avait fait de lui un vrai gentleman.

Il laisse plusieurs œuvres importantes, dont l'une "Le Croquet", a eu le très grand honneur d'être couronné par l'Académie française. M. DeFoy a aussi écrit trois ouvrages de moindre envergure: "Le Patron et l'Ouvrier", "Jésus et l'Ouvrier" et "La Parole Divine". Ce dernier ouvrage a été publié en 1904.

Survivent encore à M. l'abbé DeFoy cinq frères, M. l'abbé Alexandr, curé de L'Église Saint-Joseph, M. Eugène, médecin à Minneapolis; M. Frank et Benjamin, de Cochrane, Ontario, et M. L. J., du lac des Écorces, près Mont Laurier; une soeur et un beau-frère, M. et Mme Edgar Dérôme de Québec; un oncle, frère de sa mère, le Dr F. X. Valade, d'Ottawa.

WILSON ET LES CHEMINS DE FER

Washington, 11. — Le président Wilson se propose de demander au Congrès l'abrogation de tous les systèmes de chemins de fer durant la guerre.

Cette nouvelle a été communiquée au public hier soir, après une entrevue du président avec le sénateur Newlands, président de la commission du commerce inter-états. Le président se mandera probablement cette législation avant les vacances de Noël.

Les avisateurs du président ne s'accordent pas parfaitement sur ce qu'il faut faire exactement. La plupart sont en faveur de la nationalisation pure et simple et quelques-uns vont jusqu'à dire que l'exécution a déjà le caractère, comme mesure de guerre, de mettre tous les chemins de fer sous le contrôle d'un administrateur.

Toutes les autorités s'accordent à dire que ce système de centralisation sera beaucoup plus efficace pendant la durée de la guerre pour effectuer le transport rapide des troupes et des provisions.

la civilisation du pays, accusant la société de tout le mal, sans circonstances atténuantes; un autre, prenant plus chaudement encore la défense de ces Irlandais, sous prétexte qu'ils sont nos coreligionnaires, les érigeait en martyrs de l'Eglise anglicane. Il en est qui, sur la foi des bourgeois de la Cité, assimilaient ces malheureux à des bandits indignes d'intérêt, opinion qui trouvait pour contradicteurs énergiques ceux qui voyaient là un symbole de la misère populaire et de la mauvaise condition des travailleurs.

Au fond, ce ne sont là que des thèses politiques, au profit desquelles les faits exploités se trouvent dénaturés dans leurs causes, et travestis par des exagérations contraires. On arriverait à de justes notions si l'on parvenait à s'abstenir de l'anglomanie et de l'anglophobie, patriotique ridicule, étalé comme une vertu.

Pour soumettre l'Irlande indisciplinable, et pendant des siècles agitée par une aristocratie qui l'épuisait, l'Angleterre a exercé sur ce malheureux pays une impitoyable pression. L'humanité doit en gémir; mais, on est forcé de l'a-

RETRAITES FERMEES

Le 9 décembre dernier, avait lieu au pensionnat du Sacré-Coeur, la réunion des membres de l'Association des retraités fermés féminins. On prépara par un moratoire de piano et on chanta le "Souvenez-vous", de Masse net, puis le conférencier aborda le sujet "La sainteté".

Si l'on en juge par l'assistance assez nombreuse, malgré le froid et la température plus ou moins désagréable de ce jour, on peut affirmer, sans être téméraire, je crois, que la retraite fermée a laissé dans l'âme des retraitées un souvenir bien doux et bien vivace encore au milieu des mille préoccupations de la vie. Et comment ne pas garder un bien plus tendre souvenir de ces jours bénis de la retraite où l'on vit en quelque sorte tout un monde à part, n'ayant pour tout souci que la sanctification de son âme.

Oh! combien de personnes s'étonnent de ce mot de sanctification, tout comme si la sainteté n'était pas à la portée de tout le monde. Non la sainteté n'a rien d'austère, comme disait le digne conférencier. Elle s'accorde modeste facilement des sourires et des bonnes grâces, des avantages physiques même: beauté, talents, etc. Elle fleurit partout sur les lèvres.

J'ai un palais des roses dans l'humide chambre de la paysanne au milieu des mille soucis de la vie de famille, et que sais-je encore? Et l'orateur en appelle à une foule innombrable de saintes de tous les âges et de toutes les conditions: vierges, reines, épouses et mères, mortes dans toute la fraîcheur de la jeunesse, ou brisées par l'âge et les luttes de la vie, marquées dès le berceau du sceau de la grâce divine, ou bien mondaines, même pieuses repentantes qui, après s'être disputées à Dieu pendant de longues années, ou après une vie coupable et bien les chutes lamentables, se sont enfin données aussi entièrement à Dieu.

Ce ne sont pas les extases qui sanctifient. Elles sont assurément une marque sensible des faveurs divines, mais elles ne constituent pas le sainteté. Il est à la portée de toutes d'être humble, vertueuse, soumise à la volonté de Dieu, et par conséquent d'être sainte. Si la retraite fermée, ajoute l'orateur, pouvait susciter dans quelques âmes le désir de travailler énergiquement à leur sanctification, elle aurait déjà fait un grand pas vers son but.

Sur l'invitation du conférencier, un second orateur s'éleva à longs traits l'œuvre des retraités fermés, son but, ses avantages, le bien qu'elle est appelée à faire dans les âmes, et nous exprima son désir de voir les retraitées plus nombreuses encore à la retraite fermée de son prochain.

Et comme tout ce qui charme en ce monde, cette réunion des retraitées fut de trop courte durée.

LA FRANCE DECORE UN ETUDIANT DU LAVAL

Montréal, 11. — M. Dominique-François Gaspard, étudiant en médecine à l'Université Laval, vient d'être décoré par le ministère de la Guerre français de la médaille de l'Académie parce que, comme dit le diplôme accompagnant la décoration, il n'a cessé d'apporter une coopération des plus actives et des plus dévouées au soin et au traitement des blessés français.

M. Gaspard, natif de la Nouvelle-Orléans, est un ancien élève du séminaire de St-Hyacinthe. En mai 1915, il partait de Montréal comme simple soldat, attaché à l'hôpital Laval No 4, et, une fois rendu en France, il était promu caporal puis sergent. M. Gaspard, de retour à Montréal depuis août dernier, termine actuellement ses cours à l'Université Laval.

CONSULTATIONS GRATUITES

par le Dr Adolphe Mignault, au No 272, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Les hommes malades qui ne peuvent venir voir notre médecin sont invités à lui écrire.

LES PILULES MORO

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boîte, \$2.50 six boîtes.

LES PILULES MORO

ont été recommandées par les médecins les plus éminents de la Grande-Bretagne, qui, pacifiant avec peine l'Ecosse disposée à s'unir aux lignes du continent et à profiter des diversionnaires irlandais, était incessamment menacée de se voir bloquer par terre et par mer: lorsque les clans venaient à lever l'étendard, les flottes françaises se hâtaient d'occuper la Manche, et de couvrir en même temps le golfe irlandais de soldats et de vaisseaux.

Dans cette île insoumise, pauvre et surchargée de population, le catholicisme, depuis deux siècles, a toujours inquiété la métropole. Des races diffèrent d'origine ont perpétué un antagonisme plus exalté depuis le schisme d'Angleterre. Sous le régime de concentration où la propriété s'est maintenue en Irlande, la misère seule a pu élever cette nation, ruinée par une lutte inégale. Aussi le mouvement a-t-il favorisé les migrations et affaibli ceux qu'il voulait abattre. L'humanité fut sacrifiée à un intérêt majeur: politique habile et coupable.

Mais, dans l'état actuel des choses, ce peuple, à qui le désespoir est passé dans le sang, est déchu

L'EQUATEUR CONTRE L'ALLEMAGNE

Guayaquil, Equateur, 11. — L'Equateur a rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne, d'après une déclaration officielle publiée samedi.

La mauvaise digestion et la faiblesse qui s'ensuit voila les deux grands maux dont se plaignent les hommes.

Les PILULES MORO, souveraines pour les hommes, rétablissent la bonne digestion et les forces reviennent.

Hâtez-vous de vous guérir afin de travailler avec confort.



M. V. LAGACE.

"Hâtez-vous de me guérir parce que je veux reprendre mon travail." Voilà le cri déchirant, navrant que nous lançons de braves travailleurs qui souffrent depuis des années et à qui toute besogne est interdite.

Quel sort triste que celui de l'ouvrier qui ne peut plus continuer sa tâche, qui s'attarde dans son lit au lieu d'être à l'atelier, dont l'argent passe aux comptes de médecins impuissants au lieu de s'additionner dans son carnet de banque.

Nous comprenons bien le cri de détresse de ce laborieux. Nous lui recommandons les PILULES MORO qui font ce que les médecins n'ont souvent pu réussir à faire, leur rendre la santé.

Voici une des nombreuses guérisons opérées par les PILULES MORO.

"Je passais mes journées dans une manufacture où l'on souffrait à cause du manque d'air et de la chaleur. Lorsque j'étais à mon travail, j'étais tout à coup pris de faiblesse, de vertiges et j'étais obligé de sortir. C'était très ennuyeux pour moi. Il y avait deux ans que je m'apercevais de ces maux; ils étaient moins fréquents au début, mais j'en étais arrivé à tant souffrir, malgré les remèdes que deux médecins m'avaient prescrits, que je me sentais découragé si je n'avais pas eu quelque confiance dans les Pilules Moro que je n'avais pas encore essayées. Les premières boîtes que j'ai prises m'ont remonté l'estomac; l'appétit est revenu, la digestion s'est mieux faite, les forces se sont augmentées puis bientôt ce fut la santé." M. Vertume Lagacé, 67, rue Water, Danielson, Conn.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Les hommes malades qui ne peuvent venir voir notre médecin sont invités à lui écrire.

LES PILULES MORO

ont été recommandées par les médecins les plus éminents de la Grande-Bretagne, qui, pacifiant avec peine l'Ecosse disposée à s'unir aux lignes du continent et à profiter des diversionnaires irlandais, était incessamment menacée de se voir bloquer par terre et par mer: lorsque les clans venaient à lever l'étendard, les flottes françaises se hâtaient d'occuper la Manche, et de couvrir en même temps le golfe irlandais de soldats et de vaisseaux.

Dans cette île insoumise, pauvre et surchargée de population, le catholicisme, depuis deux siècles, a toujours inquiété la métropole. Des races diffèrent d'origine ont perpétué un antagonisme plus exalté depuis le schisme d'Angleterre. Sous le régime de concentration où la propriété s'est maintenue en Irlande, la misère seule a pu élever cette nation, ruinée par une lutte inégale. Aussi le mouvement a-t-il favorisé les migrations et affaibli ceux qu'il voulait abattre. L'humanité fut sacrifiée à un intérêt majeur: politique habile et coupable.

Mais, dans l'état actuel des choses, ce peuple, à qui le désespoir est passé dans le sang, est déchu

"Oléomargarine"

Après une enquête minutieuse, nous avons décidé de tenir en magasin de l'OLEOMARGARINE d'une certaine marque. Il y a différentes qualités et différents prix de cette denrée. Nous en avons choisie une, et nous avons le droit exclusif de la vendre à Ottawa. Nous considérons que c'est la meilleure marque qui soit sur le marché, la marque "ARMOUR'S BEST BRAND GLENDALE". Nous la vendrons dans des boîtes de carton d'une livre. Nous en aurons le 12 décembre, en gros et en détail. On dit que l'oléomargarine de bonne qualité est difficile à différencier du beurre. De mandez-en une boîte d'une livre au distributeur de lait.

Ottawa Dairy Téléphone Q. 1188

Plus un cadeau est utile, plus il est apprécié. Qu'y a-t-il de plus présentable comme cadeau que l'un de nos accessoires électriques. Notre assortiment de grille-pains, de petits poêles, de bouilloires à thé, de percolateurs à café, de fers à repasser, de chauffeuses, etc., vous sembleront, à vous et à ceux qui les recevront, des présents très pratiques.

Venez les voir.

LA COMMISSION HYDRO-ELECTRIQUE D'OTTAWA

Autrefois Service Municipal d'Electricité 109 rue Bank.—Angle de la rue Albert

Tél.: Queen 1901

D 159 821

Pourquoi ne pas faire des cadeaux électriques pour la fête de Noel

Plus un cadeau est utile, plus il est apprécié. Qu'y a-t-il de plus présentable comme cadeau que l'un de nos accessoires électriques. Notre assortiment de grille-pains, de petits poêles, de bouilloires à thé, de percolateurs à café, de fers à repasser, de chauffeuses, etc., vous sembleront, à vous et à ceux qui les recevront, des présents très pratiques.

Venez les voir.

LA COMMISSION HYDRO-ELECTRIQUE D'OTTAWA

Autrefois Service Municipal d'Electricité 109 rue Bank.—Angle de la rue Albert

Tél.: Queen 1901

PLOMBERIE-CHAUFFAGE

J.-Alph. Langelier

310 - 312 - 314 rue Wellington — Ottawa

Téléphone Queen 1928

Systeme de Chauffage à gradé Directe

Installations durables et économiques — Travail irréprochable et garanti.

Escompte spécial au clergé et aux communautés religieuses. Demandez nos prix.

Aux Plombiers et Marchands de Ferronneries:— Nous avons un assortiment complet de valves, tuyaux, articles sanitaires, objets de plomberie, pompes, etc., aux prix les plus bas du marché. EXPEDITION IMMEDIATE. ECRIVEZ-NOUS.

CHARBON

EN GROS ET EN DETAIL

O'Reilly & Bélanger

Bureau: 38, rue Sparks — Immeuble du Russell

Téléphones Queen 860 et 861

CACHETS du Dr Fred. DEMERS

GUERISON EN 5 MINUTES DE TOUS MAUX DE TETE

N'en acceptez aucun à moins que le nom "Dr. Fred. Demers" ne soit gravé sur chaque cachet. Ce sont les seuls vraiment bons, efficaces et inoffensifs. DEPOT: 301 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

LES ANGLAIS CHEZ EUX

ESQUISSES DE VOYAGES

No-43

—Que n'êtes-vous venu près de moi, je vous aurais expliqué... —Eh bien, racontez-moi la pièce.

Il n'hésita point, et, comme un dessinateur fantasque qui fait passer une figure par cinq points donnés, s'aidant des principales situations, il me traça un scénario confus, à faire rire les mouches, comme disait Rabelais. C'est en pure perte que je lui avais préparé une mystification: je n'eus pas le courage de lui dire que l'ouvrage était la traduction d'un vaudeville d'Arnal, intitulé: "Riche d'aujourd'hui."

Il paraît, dit-il, que nous étions fort maltraités dans cette paisquinade, car on se tournait souvent vers nous, pour juger de l'effet des allusions. Il faut leur opposer le calme, le dédain, et c'est ce que j'ai fait toute la soirée. Ils seraient moins insolents si l'Empereur avait réussi dans l'expédition de Bonlogne.

Ils sont nombreux les gens qui voient de la sorte et qui jugent ainsi. Ce qui fausse d'ordinaire le discernement, en pareille occasion, c'est la nécessité où l'on se croit de tout rapporter aux idées d'un parti; et, sous prétexte de principes, d'introduire partout des passions refroidies à la température de la routine. Cette réflexion me vint à l'esprit un matin que, pour nous rendre au Musée britannique, nous traversions, tout proche des beaux quartiers, et non loin de l'endroit où Oxford street perd son nom à l'entrée d'Holborn, un hideux quartier, habité par des Irlandais en haillons. C'est une rue étroite, tortueuse et puante, bordée de masures à portes basses, toujours ouvertes, livrant aux passants l'affreux spectacle de bou-

ge creusés plus bas que le sol, et où l'on voit grouiller des nichées entières de misérables pâles, malades, vêtus de chiffons, enduits de crasse, et qui se vautrent pêle-mêle dans la fange et la vermine. On éprouve, à l'aspect de ces populations mendiantes, qui sortent de leur antre pour tendre la main, qui vous poursuivent de leurs clameurs, de leurs sombres regards, un mélange d'horreur et de compassion.

Autrefois ce quartier était un repaire dont la police hésitait à franchir les frontières, et que les passants évitaient avec soin. Ces gens, qui formaient une tribu avec des coutumes à part, se gouvernaient entre eux, sans communiquer avec le reste des habitants de Londres. Depuis on a percé des rues à travers ce cloaque, et l'on a dispersé ces bohèmes du Nord, refoulés dans les faubourgs, loin des heureux du siècle qu'attristait ce pénible spectacle. Une rue a survécu, celle que l'on nous a fait parcourir.

La vue de ces misères donna lieu parmi nous à des observations opposées, suivant l'opinion, selon l'esprit de parti d'un chacun. L'un condamnait d'une manière absolue

bronze un malheur sans remède! Non certes; et l'impuissance où l'on est de retirer ces infortunés de l'abîme ajoute encore au sentiment douloureux que leur condition inspire. Quant à récrémer et à se condamner l'un l'autre sans restriction, les deux peuples en ont perdu le droit; ces choses sont marquées du sceau de la fatalité.

(A suivre)

DEMANDEZ L'ECRANTILLON GRATIS

Si vous souffrez de douleurs dans les reins ou la tête, le rhumatisme, dépôt de poussière de brique, maux urinaires et de la vessie, ou gonflement des jointures, écrivez pour avoir un échantillon gratis de "Gin Pills" à 100 P

The National Drug and Chemical Co. of Canada, Limited, Toronto.

LE BULLETIN METEOROLOGIQUE

PRONOSTICS — Beau et froid aujourd'hui et demain.

FAITS-OTTAWA

Comment voter. On se demandait un peu partout dans la ville, si on peut voter en faveur d'un candidat libéral et contre l'autre, ici en ville. Il est important de savoir que si on veut favoriser sir Wilfrid Laurier, il faut en même temps voter pour le candidat libéral anglais, sinon on risque fort de se voir déappointer.

Sain et saut

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Noms rayés de la liste

Trois noms placés sur les listes électorales par l'énumérateur Nap. Balley ont été rayés en cour hier quand M. Bally admit qu'il y avait eu malentendu et qu'il avait fait erreur. Les cas les plus graves étaient ceux d'Elmer Plante, décédé et enterré il y a six mois; le shérif fit remarquer que M. Bally était présent aux funérailles. Bally reconnut ses erreurs et les noms furent enlevés.

La Guinguette

Mercr. 12, à 7 h. 15 du soir, à l'Hospice St-Charles, réunion des jeunes gens qui ont couru la Guinguette l'an dernier, dans la paroisse Notre-Dame.

Par ordre: le secrétaire.

Personnel

Mlle Gabrielle Paradis est pour quelques semaines à Newport, Vt. l'hôte de M. et Mme Emile Paradis.

Une plaisante surprise

Samedi dernier, à la demeure de Mlle Laurette Rochon, se réunissait un groupe d'amies pour fêter le 14ème anniversaire de sa naissance. Etaient présentes: Mlles C. Boivin, G. Deslauriers, R. Cyr, N. Fortin, A. Fortin, A. Guérin, B. Bergeron, E. Dagenais, Y. St-Germain, V. Émond, E. Carrière, L. Labrecque, E. Rochon et Eva Rochon.

Une ravissante adresse lui fut lue par ses amies, comme marque d'amitié; elle fut lue par Mlle Germaine Deslauriers.

Une jolie chaussonnette exprimant les souhaits de fête fut chantée par Lucienne Labrecque, fillette de dix ans. Mlles Colombe Boivin et Ezel-dea Carrière exécutèrent un joli duo. Mlle Antonia Guérin, à l'ouverture, joua une brillante valse de Chopin. De belles déclarations furent récitées par Mlle Riha Cyr qui déclama "Le sou de l'orphelin". Elizabeth Rochon, "Le médaillon", Colombe Boivin, "Le cheveu prussien"; Yvette St-Germain, "Les vings sous du bon Dieu"; Bernise Bergeron, "Le l'éclair"; et Exupère Dagenais, "L'Ave Maria". Le reste de la journée se passa par de divers amusements.

Mlle Noémie Fortin chanta "Le Prussien".

Mlle Laurette Rochon, l'héroïne de la fête, quoique prise à l'improviste sut remercier en termes choisis.

Grand merci à Mme Rochon pour nous avoir servi un délicieux goûter et aussi à Mlle Colombe Boivin, organisatrice de cette si élégante petite fête.

Tuyaux surchauffés dangereux. Un tuyau surchauffé a fait courir la brigade des pompiers chez M. Armour, 462 rue Elgin, vers 9 heures, hier soir. M. Armour était absent quand le feu éclata et quoique à l'arrivée des pompiers, les flammes aient fait des progrès assez considérables, les hommes parvinrent à le maintenir à l'arrière de l'édifice. Les dommages s'élevèrent à \$300.

Groupes d'assistants à Ottawa. Le groupe d'ouvriers volontaires organisé par le maire "fisher" dans le but de venir en aide aux sinistrés de Halifax, n'est pas parti hier. Le groupe devait faire le voyage dans le wagon particulier de M. Jackson Booth, mais à la dernière minute, des avis contraires arrivèrent de Halifax. Il est probable que les avis partent dans le cours de la journée.

Grande assemblée libérale convoquée par les amis de sir Wilfrid Laurier et Hal B. McGiverin à la salle Ste-Anne, vendredi, 14 décembre à 8h.15 du soir.

M. McGiverin et d'autres orateurs distingués prendront la parole.

Considérez Votre Vue LA PART QU'ELLE JOUE DANS VOTRE VIE

Réalisez-vous que vous vous souvenez constamment, tout le temps que vous êtes éveillé sans leur accorder un MOMENT DE REPOS! Si vous en doutez, fermez-les pour quelques minutes et vous vous convaincrez de cette vérité. L'importance de conserver votre vue est évidente.

Requierez les services de A. M. BÉLANGER Optométriste Spécialiste Opticien Manufacturier 32 RUE RIHDEAU Avec la pharmacie Roger — sept portes de la Gare Centrale. Tel. Q. 1702.

AMSTERDAM. 11. — Une dépêche de Vienne au "Lokai Anzeiger" de Berlin, annonce que les Roumains ont été forcés de conclure un armistice avec leurs adversaires, à cause d'un ultimatum du gouvernement de Petrograd. Cet ultimatum demandait les Roumains d'être privés de l'appui des Russes, en Moldavie et de ne plus recevoir de vivres et de matériel de guerre.

LA SITUATION EN RUSSIE

Les groupes s'organisent contre le gouvernement bolsheviki. — Les troupes japonaises gardent les provisions à Vladibostok.

Petrograd, 11. — Les différents groupes non bolsheviki expriment dans un manifeste la crainte que les Bolsheviki dispersent l'assemblée constituante s'ils se trouvent en face d'une majorité adverse. Le comité central socialiste et l'exécutif des paysans ont adressé un appel au peuple dans lequel on lit: "Il y a eu une révolution, mais cette révolution n'est que la révolution; mais cette révolution n'est que la révolution; mais cette révolution n'est que la révolution."

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

Le lieutenant Eugène Lesieur, de la Réserve volontaire de la Marine Royale canadienne, était à Halifax lors de la catastrophe. Il vient d'envoyer un télégramme à sa mère à Ottawa, lui disant qu'il est sain et saut.

LA VILLE DONNERAIT LA SOMME DE \$ 15,000

Ottawa se maintient dans la course pour le fonds de secours des sinistrés de Halifax. Les citoyens de toutes les classes apportent leur appui sans hésiter et surtout très généreusement. On ne cesse de faire parvenir des marchandises à la gare Centrale. Les propositions au bagages ont travaillé jusqu'à sept heures, hier soir, et ce matin, dès six heures, ils étaient au poste. Les voitures des pompiers ont recueilli quantités de vêtements chez des personnes charitables. Au cours de la journée, on a reçu entre autres 500 paires de couvre-pieds, et 190 matelas; des bandages pour les blessés, des fèves, du lard, des soupes, etc.

Un groupe officiel représentant la Capitale quittera Ottawa cet après-midi probablement, afin d'aller porter secours aux sinistrés. Il y aura M. et Mme W. H. McAdiffe, Mme A. J. Freeman, Mme C. E. Kingsmill, le ministre Nelson et deux ou trois fonctionnaires civils. Le groupe habitera dans le wagon à Halifax.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

M. l'échevin Macdonald a donné avis de motion à l'effet que la somme de \$15,000 soit versée à la Commission des fonds de secours des victimes de la terrible catastrophe.

NOUVELLE OUVRIERE

La Fraternité Canadienne des employés de Chemins de fer en est venue à une entente avec le Congrès des Métiers et du Travail, après plusieurs années de mésentente entre les deux organisations. Le Congrès des Métiers et du Travail a accepté une charte à la Fraternité des employés de chemins de fer.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

MM. Simard et Gobeil étaient en nombre au même tribunal d'exception à la Baie St-Paul. M. Simard a accusé M. Gobeil d'avoir accordé des exemptions demandées par lui-même. M. Gobeil, pour se laver des accusations de M. Simard, a demandé une enquête qui lui a été accordée et qui est commencée.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

Le juge Duff a, ce matin, entendu en français la cause de M. Simard contre M. Gobeil. M. Simard avait M. Belcourt comme avocat, et M. Gobeil, M. L. G. Belley, qui tient un bureau d'avocat à Québec avec M. Sévigny.

OTTAWA EN TETE DE L'UNIVERS - ETAT DU LAIT

Le bactériologiste civique, le Dr Race, dans son rapport annuel au bureau d'hygiène déclare que le record de la Capitale dans sa lutte contre la typhoïde est non seulement des plus satisfaisants, mais il la place en tête des villes de l'univers entier pour les résultats obtenus. Le Dr Race démontre qu'il n'y a eu au cours de l'année dernière qu'une mort d'origine locale et même l'examen médical fut des plus douteux. Cette moyenne de 1 par 100,000 de population est un record difficile à battre et la Capitale peut donc se vanter de mener une lutte avec les nations quand il s'agit d'hygiène.

En 1912, quand M. Race fut nommé bactériologiste, il n'y eut que 84 mortalités, soit une perte monétaire en énergie vitale de \$660,000; cette année avec un seul décès de cette cause, la perte ne fut que de \$6,900.

L'introduction d'un traitement de l'eau à la chlorure par M. Race a épargné \$3,000 à la ville et le docteur fait remarquer que ce système est maintenant installé à Denver, Colorado, et qu'on se propose de l'installer au lac Croton, New-York.

M. Race recommande que les puits contaminés temporairement soient fermés parce qu'ils peuvent être la cause d'une épidémie. Quand les puits ont été fermés, il ne fut pas permis de boire de l'eau de ces puits. Le bactériologiste termine en disant que l'état du lait est loin d'être aussi bon et l'analyse fait voir 388,000 bactéries au centimètre cube contre 181,000 l'an dernier.

Le chancelier a dit que des représentants français, anglais et mahométans étaient en route pour Jérusalem, afin de sauver les saints lieux. Le chancelier a déclaré dans son rapport au général Allenby, disant qu'il avait attaqué les positions ennemies au sud et à l'ouest de Jérusalem. Les troupes galloises et anglaises, venant de Bethléem, poursuivirent l'ennemi et laissèrent Jérusalem à l'est, s'établirent sur le chemin de Jérusalem à Jéricho. En même temps, l'artillerie de Londres occupa les positions ennemies au nord-ouest de Jérusalem et se posta devant de chaque côté du chemin de Jérusalem à Sichern. La Ville Sainte ainsi isolée, capitula.

Le chancelier ajoute que le général Allenby se proposait d'entrer officiellement dans la ville aujourd'hui, accompagné des commandants des contingents français et italiens.

Londres, 11. — Jérusalem est maintenant aux mains des Anglais, après avoir été pendant 1,200 ans aux mains des Musulmans. La Ville Sainte a capitulé aux mains des troupes anglaises, composées d'Anglais, de Français et d'Italiens, après avoir été entourée par les troupes anglaises de la Ville Sainte à Sichern.

Le chancelier ajoute que le général Allenby se proposait d'entrer officiellement dans la ville aujourd'hui, accompagné des commandants des contingents français et italiens.

Londres, 11. — Jérusalem est maintenant aux mains des Anglais, après avoir été pendant 1,200 ans aux mains des Musulmans. La Ville Sainte a capitulé aux mains des troupes anglaises, composées d'Anglais, de Français et d'Italiens, après avoir été entourée par les troupes anglaises de la Ville Sainte à Sichern.

Le chancelier ajoute que le général Allenby se proposait d'entrer officiellement dans la ville aujourd'hui, accompagné des commandants des contingents français et italiens.

Londres, 11. — Jérusalem est maintenant aux mains des Anglais, après avoir été pendant 1,200 ans aux mains des Musulmans. La Ville Sainte a capitulé aux mains des troupes anglaises, composées d'Anglais, de Français et d'Italiens, après avoir été entourée par les troupes anglaises de la Ville Sainte à Sichern.

Le chancelier ajoute que le général Allenby se proposait d'entrer officiellement dans la ville aujourd'hui, accompagné des commandants des contingents français et italiens.

Londres, 11. — Jérusalem est maintenant aux mains des Anglais, après avoir été pendant 1,200 ans aux mains des Musulmans. La Ville Sainte a capitulé aux mains des troupes anglaises, composées d'Anglais, de Français et d'Italiens, après avoir été entourée par les troupes anglaises de la Ville Sainte à Sichern.

Le chancelier ajoute que le général Allenby se proposait d'entrer officiellement dans la ville aujourd'hui, accompagné des commandants des contingents français et italiens.

Londres, 11. — Jérusalem est maintenant aux mains des Anglais, après avoir été pendant 1,200 ans aux mains des Musulmans. La Ville Sainte a capitulé aux mains des troupes anglaises, composées d'Anglais, de Français et d'Italiens, après avoir été entourée par les troupes anglaises de la Ville Sainte à Sichern.

Le chancelier ajoute que le général Allenby se proposait d'entrer officiellement dans la ville aujourd'hui, accompagné des commandants des contingents français et italiens.

Londres, 11. — Jérusalem est maintenant aux mains des Anglais, après avoir été pendant 1,200 ans aux mains des Musulmans. La Ville Sainte a capitulé aux mains des troupes anglaises, composées d'Anglais, de Français et d'Italiens, après avoir été entourée par les troupes anglaises de la Ville Sainte à Sichern.

Le chancelier ajoute que le général Allenby se proposait d'entrer officiellement dans la ville aujourd'hui, accompagné des commandants des contingents français et italiens.

Londres, 11. — Jérusalem est maintenant aux mains des Anglais, après avoir été pendant 1,200 ans aux mains des Musulmans. La Ville Sainte a capitulé aux mains des troupes anglaises, composées d'Anglais, de Français et d'Italiens, après avoir été entourée par les troupes anglaises de la Ville Sainte à Sichern.

Le chancelier ajoute que le général Allenby se proposait d'entrer officiellement dans la ville aujourd'hui, accompagné des commandants des contingents français et italiens.

Londres, 11. — Jérusalem est maintenant aux mains des Anglais, après avoir été pendant 1,200 ans aux mains des Musulmans. La Ville Sainte a capitulé aux mains des troupes anglaises, composées d'Anglais, de Français et d'Italiens, après avoir été entourée par les troupes anglaises de la Ville Sainte à Sichern.

Le chancelier ajoute que le général Allenby se proposait d'entrer officiellement dans la ville aujourd'hui, accompagné des commandants des contingents français et italiens.

Londres, 11. — Jérusalem est maintenant aux mains des Anglais, après avoir été pendant 1,200 ans aux mains des Musulmans. La Ville Sainte a capitulé aux mains des troupes anglaises, composées d'Anglais, de Français et d'Italiens, après avoir été entourée par les troupes anglaises de la Ville Sainte à Sichern.

Le chancelier ajoute que le général Allenby se proposait d'entrer officiellement dans la ville aujourd'hui, accompagné des commandants des contingents français et italiens.

Londres, 11. — Jérusalem est maintenant aux mains des Anglais, après avoir été pendant 1,200 ans aux mains des Musulmans. La Ville Sainte a capitulé aux mains des troupes anglaises, composées d'Anglais, de Français et d'Italiens, après avoir été entourée par les troupes anglaises de la Ville Sainte à Sichern.

LA GUERRE DUREAIT ENCORE UN AN

S'il faut en croire Lord Montague de Beaulieu, du service naval aérien impérial, la guerre actuelle ne se terminera pas avant un an. Il parlait de la typhoïde est non seulement des plus satisfaisants, mais il la place en tête des villes de l'univers entier pour les résultats obtenus.

Le Dr Race démontre qu'il n'y a eu au cours de l'année dernière qu'une mort d'origine locale et même l'examen médical fut des plus douteux. Cette moyenne de 1 par 100,000 de population est un record difficile à battre et la Capitale peut donc se vanter de mener une lutte avec les nations quand il s'agit d'hygiène.

En 1912, quand M. Race fut nommé bactériologiste, il n'y eut que 84 mortalités, soit une perte monétaire en énergie vitale de \$660,000; cette année avec un seul décès de cette cause, la perte ne fut que de \$6,900.